En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 21 MARS 1945 — No 18

Nouvelles de l'A.C.F.A.

Contribution

M. J.-S. Turgeon, de Grosmont, a donné une contribution de trois piastres à notre Association.

M. Pilon à Girouxville

Au cours de la semaine dernière, M. J.-O. Pilon, président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta, a tenu à Girouxville une assemblée d'un groupe de commissaires et de contribuables canadiens-français des différents districts scolaires de la paroisse. Il a également assisté à une assemblée d'Avant-Garde à l'école Girouxville.

M. P. Chauvet

Vendredi dernier, le R.P. J. Fortier, s.j., a eu une entrevue très importante avec M. Paul Chauvet, B.A., nouvellement élu directeur de la Division Scolaire Sturgeon, au sujet des problèmes scolaires de cette division.

Le R.P. Fortier à Saint-Paul

Le lundi, 19 mars, le R.P. Fortier est parti pour Saint-Paul. Le samedi précédent, il avait une entrevue avec M. Alph. Brosseau, de St-Paul, au sujet de questions scolaires.

Coopération et artisanat

La Caisse populaire de Falher a publié un très beau rapport. A Donnelly, la Caisse populaire a tenu son assemblée annuelle. A Girouxville, on a tenu l'assemblée du magasin coopératif. La coopérative de Girouxville a publié un beau chiffre d'affaires. A St-Albert, les progrès de la Caisse populaire sont toujours grandissants.

A Lafond, Mlle Freeborn, du Département d'Agriculture de l'Alberta a été favorablement impressionnée par le travail du cercle des jeunes fermières dirigées par Mlle Jubinville. A Donnelly, le cercle des fermières a tenu son assemblée annuelle. A Falher, le cercle des fermières a tenu son assemblée régulière, le 6 mars.



Pataud, ami des hommes

Pataud, tu te moques des hommes;
Je m'en demande la raison.
N'es-tu pas, en somme,
Un ami dans leur maison?
* * *
Autour d'eux tu fais des gambades;
Tu es de toutes leurs promenades
Dans la "cabouse" ou dans l'auto,
Je t'ai vu souvent, Pataud.
* * *
Tu les gardes dans la nuit sombre
Contre les surprises des ombres;
Couché près de la porte ou du fourneau,
T'as l'oeil ouvert, Pataud.
* * *
Quand les enfants nous traquent
Et sur nous leur fusil braquent
Pour mettre du plomb dans notre peau,
Tu es leur complice, Pataud.
* * *
Quand on nous cuit dans la marmite,
Qu'on nous tourne dans la "lèchifrite",
Qui donc attend après nos os?
C'est encore toi, Pataud.
* * *
Plusieurs animaux te soupçonnent
D'être de la cinquième colonne.
On se méfie un peu de tes grands mots.
Et de tes crocs, Pataud.
* * *
Pourtant, nous sommes prêts à t'entendre
Si tu consens à te défendre;
Au tribunal des animaux
Tu peux plaider, Pataud.
* * *
C'est pas un tribunal populaire
Etabli pour se défaire
De ceux qu'on appelle des rivaux.
T'auras justice, Pataud.
* * *
Après tout tu n'est pas méchante bête.
On n'a qu'à te voir la tête
Et ton intelligent museau
Pour t'aimer, mon Pataud.
* * *
Viens! Laisse là les hommes;
Ils sont plus dangereux que nous sommes.
On t'attend chez les animaux.
Reviens chez-nous, Pataud.

Le Goffeur.

Un mot à nos lecteurs

Depuis quelques jours, il s'est fait dans le public beaucoup de bruit autour du bill présenté devant la Législature de l'Alberta pour demander l'incorporation de l'Association Canadienne Française de l'Alberta.

Nous réservons pour la semaine prochaine de mettre nos lecteurs parfaitement au courant de toute l'affaire, et de faire les commentaires voulus.

Nos lecteurs ne perdent rien pour attendre.

La REDACTION

Il serait dangereux pour nous de séparer le religieux et le national

Le président de l'Association canadienne-française d'Ontario, M. Ernest Désormeaux, a inauguré à Ottawa la Semaine de la Fierté nationale par une causerie à la radio. Il a rappelé le rôle de premier plan joué par les Canadiens français dans l'établissement et l'expansion de l'Eglise catholique sur le continent nord-américain; il a montré comment ils restent dans notre pays la grande force du catholicisme.

Notre épopée religieuse dans le Nouveau-Monde s'est inauguré avec la symbolique plantation par Jacques Cartier, à Gaspé, à Stadaconé et aux Trois Rivières, de la croix fleurdelisée; Samuel de Champlain l'a reprise en érigeant cette même croix au pays des Hurons, sur les bords de la Baie Georgienne; après lui, De Maisonneuve l'a dressée, en ex-voto de reconnaissance, au sommet du Mont-Royal, et Cavelier de La Salle aux bouches du Missisipi; à son tour, au Sault-Sainte-Marie, le Sieur de Saint-Lusson scella du signe de la croix aux armes de France le traité de paix qu'il venait de conclure avec les pricipales tribus de l'Ouest; enfin, pour renvoyer au Dieu des armées la gloire de leur éclatante victoire, Montcalm et sa poignée de héros se prosternèrent, à Carillon, devant le signe de la Rédemption.

Aux côtés ou sur les traces de nos explorateurs, de nos conquérants et de nos défenseurs sont apparus nos intrépides missionnaires: prêtres séculiers, fils de Saint-François, de Saint-Ignace, de Monsieur Olier, de Mgr de Mazenod, etc., avec le double mandat d'assurer les secours de la religion aux colons des divers postes fondés sur les bords de la Baie Française et du Saint-Laurent, et d'amener à la foi du Christ tous les indigènes infidèles. Ils n'ont certes pas failli à leur tâche. Au prix des sacrifices les plus héroïques, ils ont poursuivi leur oeuvre d'évangélisation de l'Atlantique au Pacifique et du Golfe du Mexique à la Mer Glaciale. De nos jours encore, près d'un millier de missionnaires, hommes et femmes de sang français, se dépensent sans compter à la desserte, en leurs idiomes propres, de nos différentes chrétientés indiennes. Aussi rien d'étonnant qu'en retour de leur sublime effort apostolique, Dieu ait daigné en canoniser tout un groupe sous le nom collectif de Saints Martyrs Canadiens et qu'il nous les ait donnés pour patrons.

Tout en s'adonnant à la conversion des païens, la race française a largement collaboré, un peu partout en Amérique du Nord, à l'organisation hiérarchique de l'Eglise catholique. Elle a eu la joie et l'honneur de lui fournir, outre son premier chef spirituel dans la personne du Vénérable Mgr Montmorency de Laval, toute une pléiade de saints évêques, dont une cinquantaine au moins comme fondateurs de diocèses ou de vicariats apostoliques. A l'heure actuelle, elle compte au Ca-

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

Un nouvel esprit national

M. Pat Conroy, secrétaire-trésorier du Congrès canadien du travail, est revenu de Londres. Fait plutôt rare, il en a rapporté quelque chose de bon, d'encourageant pour nous. C'est que, après avoir assisté au congrès mondial des syndicats ouvriers dans la capitale britannique, il est allé visiter les troupes canadiennes. A son retour au pays, il a déclaré que ces troupes reviendront au Canada avec un nouvel esprit national.

"Nous avons observé, a-t-il dit, que nos hommes ont modifié leurs opinions relativement à la nation canadienne. Ils rapporteront ce sentiment au pays après la guerre. . . Les plaintes les plus fréquentes chez les combattants concernent les cantines. Elles ne sont dirigées que par des Anglais et ne satisfont que leurs goûts à eux et non les goûts canadiens".

Le témoignage de M. Conroy s'ajoute à beaucoup d'autres. On se rappelle encore celui du colonel Ernest Côté sur le même sujet. Les observateurs s'accordent à dire que nos soldats à l'étranger ont acquis une idée plus claire, plus juste de leur patrie. Leur fierté nationale s'est réveillée au contact d'autres nations chez lesquelles ce sentiment est très fort, sans être nécessairement pour cela exagéré. Ils ont senti plus vivement que leur vraie, leur seule patrie, ce n'est ni l'Angleterre, ni la France, ni la Belgique, ni la Hollande, mais seulement le Canada.

M. Conroy a voulu illustrer une observation générale par un point particulier que quelques-uns trouveront un peu trop terre à terre. Il en est d'autres de plus grands, de plus nobles. Mais si certaines idées, si élevées soient-elles ont besoin de l'humble voix du ventre pour forcer l'attention du cerveau, qu'à cela ne tienne. L'important, n'est-ce pas qu'elles réussissent à se faire entendre?

Si tous nos soldats, rentrent au pays avec une conscience plus nette, un sens plus aigu de cette réalité que les internationalistes ne suppriment jamais; la patrie, ce sera pour tous les vrais Canadiens un sujet d'espérance et de joie. Ils seront portés alors, et tout naturellement, à servir d'abord les intérêts de leur patrie avant de rêver à l'empire des autres.

S. P.

Canada et Union panaméricaine

New-York. — La "New-York Herald Tribune" dans une dépêche spéciale de Washington, a affirmé, que "la question longtemps débattue d'inviter le Canada à faire partie de l'Union panaméricaine sera reprise par le département d'Etat peu après la conférence de San-Francisco."

La dépêche, signée par John Metcalfe, disait que le sujet avait été discuté en plusieurs occasions au cours des récents mois par les chefs d'Etat américains et canadiens, qui "pencheraient pour laisser dormir la question jusqu'à la fin de la guerre".

"Dans l'opinion des délégués américains à la conférence interaméricaine, les accords sont loin d'être complets sans la participation du Canada".



Le soldat Philippe Caouette de Legal, vétéran de 22 ans, revenu de la Hollande où il fut blessé en octobre. Il est actuellement en repos chez ses parents M. et Mme Elie Caouette, du restaurant, au village.

Ils ne prendront pas part aux élections fédérales

Winnipeg. — Le premier ministre Garson du Manitoba, a déclaré dans un discours que les membres du gouvernement d'union du Manitoba ne prendraient aucune part active à la prochaine campagne électorale fédérale.

S. Exc Mgr Cody en deuil de sa mère

Ottawa. — Mme Mary Cody, mère de Son Exc. Mgr John C. Cody, évêque de Victoria, est décédée à l'hôpital à la suite d'une longue maladie. Elle était âgée de 74 ans. Mme Cody était native d'Ottawa, et la veuve de David Cody, ingénieur renommé de la compagnie du Canadian Pacific Railway.

Dernière heure

Au moment où nous allons sous presse, certains de nos compatriotes d'Edmonton nous apprennent qu'ils ont reçu des formules anglaises, pour l'enregistrement en vue des allocations familiales. On a tout simplement retourné ces formules à qui de droit, en demandant de les remplacer par des formules françaises.

Ce premier incident prouve le bien-fondé des craintes que nous exprimons dans notre éditorial, qui était déjà écrit lorsque cette nouvelle nous est parvenue.

Nous demandons de nouveau à tous les nôtres de suivre l'exemple plus haut rapporté et d'exiger des formules françaises. Ils y ont droit: le français est officiel à travers tout le Canada.

Les dégâts en France

Paris. — Un porte-parole du gouvernement français a déclaré que la France espère employer des prisonniers de guerre allemands pendant dix ans après la guerre pour qu'ils aident à reconstruire les régions du pays dévastées. Il a ajouté que même avec l'aide des prisonniers, il faudra dix ans à la France pour reconstruire ses 1,500,000 maisons détruites. La destruction en France serait deux fois plus considérable qu'à la fin de la grande guerre. Le porte-parole a révélé que 10,000 prisonniers allemands seront mis au travail dans les régions dévastées dans une couple de semaines.

Construction d'habitations dans la période d'après-guerre

L'habitation connaitra-t-elle après la guerre une période de grande vogue? C'est une des principales questions que se posent aujourd'hui ceux que les projets d'après-guerre intéressent. La réponse la plus courte et la plus certaine semble être celle-ci: "Tout porte à croire qu'il y aura une courte période de vogue dans la construction d'habitations immédiatement après la guerre". On apporte comme preuve l'observation suivante: la construction industrielle fut très en vogue durant la guerre, tandis que celle de l'habitation fut restreinte à cause du manque de matériel et de main-d'oeuvre.

On estime que la construction d'immeubles pour les sociétés commerciales et les institutions sera prospère et que la construction des routes augmentera.

Mais cette période de vogue sera-t-elle suivie d'une crise? Tout dépend des corps publics qui initieront pareils projets, soit les gouvernements provinciaux ou le gouvernement fédéral. Tout indique—y compris les projets de loi déjà adoptés—que le gouvernement fédéral établira un projet facilitant la construction d'habitations en encourageant la construction au moyen de prêts à bas taux d'intérêt. Il y aura aussi l'aide directe, sous l'empire de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants qui aide à la construction de petites habitations.

Une autre question se pose: celle de savoir combien d'emplois apportera cette industrie qui s'occupe déjà de construire des habitations dans les usines. Les maisons préfabriquées diminueront d'autant les heures de travail à pied d'oeuvre. Mais le résultat global sera probablement l'augmentation du nombre d'emplois qu'offrira la construction et tout ce qui s'y rattache, surtout si le coût du logis diminue en raison de la demande.

Les emplois à pied d'oeuvre sont la menuiserie, le chauffage, le plombage et le plâtrage. Les électriciens sont aussi de cette catégorie mais on estime qu'ils seront assez nombreux.

Parmi les emplois qui ne sont pas à pied d'oeuvre, on compte les architectes, les dessinateurs, les ingénieurs, les chimistes, les machinistes, etc. Les observateurs recommandent à ceux qui ont l'intention de se lancer dans cette sphère de se préparer à ce dernier genre d'emplois qui sont de nature permanente et rémunératrice.

(Commission d'information).

Dangers que l'impérialisme fait courir à une paix durable

Les plus grands isolationnistes sont les impérialistes, dit M. G.-O. Rothney

On peut être un fervent participant de l'indépendance totale du Canada, de la rupture définitive des "liens coloniaux", sans être pour cela taxé d'isolationisme.

Cette affirmation a été faite à Montréal, au Cercle Universitaire, par un compatriote de langue anglaise. M. Gordon O. Rothney, ex-candidat du Bloc populaire dans le comté de Brôme. Invité au déjeuner-causerie hebdomadaire du Cercle, M. Rothney a exposé certains aspects des problèmes internationaux "qui deviennent d'une importance actuelle pour tout Canadien". Nous reproduisons ici quelques extraits de cette causerie, tels que rapportés par le "Devoir", de Montréal.

"Je voudrais, dit M. Rothney, vous exposer certains problèmes d'organisation mondiale avec des yeux strictement canadiens, espérant que la délégation canadienne qui ira à San-Francisco le mois prochain fera de même".

Etablissons d'abord le sens de certains mots. Ceux d'entre nous qui croient que le Canada doit cesser d'être une colonie sont souvent appelés "isolationistes". Je ne crois pas que cela soit juste. Si nous croyons à l'internationalisme, nous devons devenir indépendants avant de pouvoir faire quoi que ce soit pour promouvoir cet internationalisme.

Combattre l'esprit colonial

La première chose que le Canada doit faire, c'est donc de combattre le colonialisme, et par cela j'entends cette mentalité coloniale qui dans les affaires internationales se met toujours à la remorque d'un gouvernement d'outre-mer, sur lequel nous n'avons aucun contrôle.

Il se peut qu'un antiimpérialiste soit un isolationiste, mais il peut bien aussi ne pas l'être. Un impérialiste, toutefois, est toujours un isolationiste. Au Canada, nos plus grands conscriptionnistes sont aussi nos plus grands impérialistes. Et en temps de paix ils étaient nos isolationistes les plus notoires. En temps de guerre ils ont conservé la même manière de voir, parce qu'ils croient toujours que l'Empire doit demeurer en dehors du reste du monde et suivre les directives, non pas d'une organisation internationale, mais d'un unique gouvernement national.

Toute l'histoire du Canada est une montée ininterrompue vers la rupture des liens coloniaux, une lutte contre l'impérialisme. Les impérialistes de 1945 sont donc les véritables réactionnaires.

M. Rothney met ensuite ses auditeurs en garde contre une confusion de termes entre impérialisme et internationalisme. Ce n'est pas faire de l'internationalisme que de se soumettre à la loi des "trois puissances", ou des Nations-Unies. Cela peut être inévitable, et même temporairement souhaitable pour le Canada, mais ce n'est sûrement pas de l'internationalisme.

Danger des "trois grandes puissances"

Cette association des trois grandes puissances est tout simplement la réunion de trois impérialismes entourés de satellites nombreuses.

La grande erreur de 1919 fut de croire que la Société des Nations était réellement de l'internationalisme et que le monde avait été vraiment organisé en vue d'une paix durable. Rien de cela n'était vrai. Tout avait été organisé en vue de la domination de la France et du Royaume-Uni en Europe.

Puis l'orateur fait une rapide revue des causes de la guerre et affirme que malheureusement "l'organisation mondiale que proposent les Nations-Unies n'est qu'une copie de la vieille Société des Nations, avec très peu de modifications. Ce n'est pas de l'internationalisme et, par conséquent, ce ne saurait nous donner une paix durable."

Internationalisme sauveur

Si l'on avait dans le monde un véritable internationalisme, jamais la conscription n'aurait été nécessaire au Canada pour le défendre. Il y aurait un gouvernement international qui ferait des lois et aurait la force militaire suffisante pour les faire observer. Les sanctions seraient faciles à imposer car les nations individuelles n'auraient pas d'armements.

Ceux qui ont fait la paix de 1919, en effet, ne croyaient pas réellement en la démocratie. La démocratie, c'est la loi de la majorité et dans une démocratie internationale le Royaume-Uni et la France auraient été en minorité. Alors ils ont décidé de maintenir leur domination par la force des armes. . . et nous avons eu une nouvelle guerre.

La vraie démocratie canadienne

M. Rothney expose ensuite les principes d'une "vraie démocratie" et donne comme exemple le Canada. De 1791 à 1840, dit-il, nous avons tenté, Canadiens français et Canadiens anglais, de vivre complètement séparés, dans le Haut et dans le Bas-Canada. Ca n'a pas marché. Puis nous avons tenté une solution complètement opposée: l'union législative, de 1841 à 1867. Ca n'a pas marché. Enfin, nous avons trouvé une solution: un gouvernement central pour résoudre les problèmes communs et maintenir l'ordre, et des gouvernements provinciaux.

M. Rothney termine en faisant l'éloge des Canadiens français "qui sont les plus grands démocrates et les meilleurs internationalistes au monde".

Crainte de chômage pour l'après-guerre

Ottawa. — Un fonctionnaire du ministère fédéral du Travail a laissé entendre dernièrement qu'il est probable qu'il y aura du chômage au Canada pendant la période où l'on passera de la production de guerre à la production civile.

Le fonctionnaire a fait cette déclaration en commentant la menace de congédiement de 200 ouvriers de l'usine General Motors d'Oshawa. Les ouvriers devront quitter leur travail vers la fin de juin, parce que la compagnie aura alors rempli ses contrats de guerre.

"Le problème qui se pose à Oshawa, dit le fonctionnaire, n'est qu'un exemple du problème général que nous aurons à résoudre au Canada après la guerre. Il est certain que la compagnie General Motors retournera à la production de paix, mais ceci prendra quelque temps".

Aide du Saint-Père à ces victimes

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a fait un don de cinq millions de lires pour secours de guerre en Sicile. Cette somme a été remise à la Commission pontificale d'assistance aux victimes de la guerre et sera presque exclusivement dépensée pour alimenter les cuisines publiques créées par cette Commission.

Ce don du Pape a pu être fait grâce, en bonne partie, à la générosité des Catholiques des Etats-Unis qui ont souscrit généreusement, lors de la quête annuelle de l'oeuvre pontificale des secours de guerre. Le Pape est dans une position qui lui permet d'aider toutes sortes d'infortunes. La Commission s'occupe aussi du rapatriement de certains prisonniers, de l'hospitalisation de malades et de pauvres, etc.

M. King dirigera les délégués canadiens

Williamsburg, Virginie. — Le premier ministre King a déclaré ici qu'il présidera à la conférence de San-Francisco, le 25 avril prochain.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mlle Alice Desnoyers
Edmonton

Paul Lefebvre
Hughenden, Alta

J.-B. Vaugeois
Legal, Alta

Hilaire Chabot
Spirit River, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Dans ses voyages, combien d'orages, mais en retour. . .



La photo d'amateur que voilà arrive d'Egypte, comme dirait le Sphinx qui contemple les Pyramides. Elle fait voir, monté sur un vrai chameau, guidé par un Arabe authentique, le jeune matelot Edouard Proulx de la Marine Canadienne, fils de M. et Mme Wilfrid Proulx et neveu des Proulx et Létourneau de Legal. Il était de l'équipage du regretté Roger Demers. Durant son congé sur les bords du Nil, l'heureux voyageur assista à la messe de la cathédrale St-Joseph, au Caire, métropole égyptienne. Il fut un peu surpris et très fier d'y entendre un sermon en français. C'est que l'Egypte est un pays souverain, comme le nôtre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an: Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 21 MARS 1945

Les allocations familiales

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le rappeler, la loi des allocations familiales entrera en vigueur le 1er juillet prochain, alors que le gouvernement fédéral commencera à faire le paiement des allocations aux chefs de famille. Les formules d'enregistrement préparatoires seront envoyées le 22 mars à toutes les familles du Canada, sauf à celles de l'Ile du Prince-Edouard, où l'enregistrement est déjà terminé. L'enregistrement consiste à répondre à sept questions et à apposer deux signatures.

Afin d'éclairer nos lecteurs sur les allocations familiales nous publions un long article, dans la présente édition de notre journal. Nous faisons remarquer, tout comme nous le soulignons dans notre article, que les allocations familiales réduisent les exemptions d'impôt sur le revenu. En d'autres mots, si quelqu'un accepte les allocations offertes par le fédéral, il perd en tout ou en partie le droit à une exemption d'impôt. A chacun de voir s'il est plus profitable pour lui d'accepter les allocations familiales ou d'accepter plutôt les exemptions. Cela dépend de son salaire et du nombre d'enfants au-dessous de 16 ans.

Nous tenons à attirer l'attention de nos lecteurs sur un autre point important: celle des formules pou rl'enregistrement. Tous savent que, d'après la loi fédérale, les deux langues, française et anglaise, sont officielles par tout le Canada. Nous avons donc le droit d'exiger du français sur tous les documents qui émanent d'Ottawa. Malheureusement il arrive assez souvent que les autorités fédérales violent ce principe élémentaire. On nous dira parfois, par exemple, que le texte français n'existe pas; ou bien que la version française de certains documents ne nous arrive que très tard; ou bien encore on omet d'envoyer des textes français dans certains endroits.

Tous se rappellent l'affaire Lavoie, survenue lors de l'enregistrement national de 1940. Plusieurs localités ne purent se procurer de formules françaises. La politique la plus simple, pour le gouvernement fédéral, serait de faire imprimer tous ses documents dans les deux langues; en d'autres mots, ce serait d'avoir des formules bilingues, au lieu des formules françaises et anglaises imprimées séparément. Mais la peur du français, la "francophobie", se manifeste dans les milieux impérialistes. Aussi les autorités fédérales n'impriment pas de formules bilingues, car la vue d'un texte français pourrait produire une syncope chez nos fanatiques anglo-saxons.

Tel est le cas pour l'enregistrement en vue des allocations familiales. Il n'y a pas de formules bilingues. On a le choix entre les formules ou françaises ou anglaises. Comme ces formules seront postées par les autorités fédérales, il est bien possible, et même probable, que certains des nôtres ne recevront que des formules anglaises. S'ils tiennent absolument à se procurer des formules françaises, ils devront s'adresser au Bureau de poste le plus proche. Peut-on imaginer quelque chose de plus stupide que cette peur du bilinguisme de la part des autorités?

Nous recommandons à tous les nôtres de n'utiliser que des formules françaises, même si cela leur demande quelques sacrifice de déplacement. Et nous souhaitons que le gouvernement adopte à l'avenir une conduite plus sensée. Après tout nous vivons dans un pays essentiellement bilingue.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Une déclaration des évêques catholiques d'Ecosse

LE DROIT. — L'épiscopat catholique d'Ecosse, dans une déclaration publique, proclame que l'approbation des décisions de la conférence de Yalta "constitue une injustice criante non seulement contre nos amis Polonais et les Alliés, mais contre tout le monde chrétien". Pour lui, les décisions prises au sujet de la Pologne sont une brutale trahison d'un ami loyal et d'un fidèle allié. L'épiscopat écossais a mis en garde le gouvernement anglais contre toute participation "au meurtre d'une nation". La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont mal servi leur propagande dans les milieux catholiques du monde par leur attitude envers la Pologne à la conférence de Yalta.

L'Ontario et l'immigration

LE NOUVELLISTE. — L'Ontario s'inquiète de la montée des éléments non-britanniques et désire maintenir la prédominance de l'élément britannique à tout prix. Les berceaux semblent devoir être impuissants à accomplir cette tâche. Aussi se tourne-t-on vers la Grande-Bretagne dans l'espoir d'en obtenir des millions d'immigrants. Est-ce possible? se demande le "Free Press" de London. "C'est une question à discuter, écrit la "Free Press", à savoir si l'on peut obtenir des immigrants de la Grande-Bretagne. Le taux de natalité a diminué en Grande-Bretagne et la Grande-Bretagne a besoin de ses fils pour la reconstruction d'après-guerre. Puis l'Australie entend pratiquer une politique agressive d'immigration et l'Australie a plus de chance que le Canada d'obtenir le surplus de population de la Grande-Bretagne. Si nous ne pouvons obtenir des immigrants de la Grande-Bretagne, nous aurons à nous tourner du côté des pays scandinaves et certains des pays d'Europe centrale occupés par les Nazis. Les Scandinaves feront bien dans le nord d'Ontario. Climat et pays y sont fort semblables aux leurs".

Notons tout particulièrement le passage suivant qui au fond nous donne la véritable raison de l'Ontario de désirer une immigration britannique intensive.

"Sans immigration, si le cours actuel des choses se maintient, l'Ontario deviendra graduellement canadien-français. Déjà les Canadiens-français sont puissants dans l'Est de l'Ontario et le nord de l'Ontario devient une région canadienne-française. C'est ce qui se produit actuellement au Nouveau-Brunswick qui sera bientôt une province de langue française. Ceci peut être ou n'être pas une bonne chose, selon l'angle sous lequel vous le considérez, mais c'est un fait auquel on ne saurait se soustraire".

Au lendemain de la dernière guerre l'Ontario rendit très facile aux vétérans de s'établir sur des terres dans le nord de l'Ontario. Mais ces établissements aboutirent à un échec et la plupart d'entre eux sont maintenant aux mains de Franco-ontariens qui en vivent.

Progrès et bonheur

LE BIEN PUBLIC. — Il y a certes une évolution à encourager, un mieux à espérer dans l'amélioration générale de notre standard de vie. Mais la société, même si on la fait vivre dans une haute atmosphère de progrès matériel, de vie facilitée, ne saurait se passer de certaines idées ou idéals qui sont d'ordre intellectuel. C'est l'ennui et le désoeuvrement qu'on retrouve trop souvent dans ces foyers sans âme que l'on a imprudemment fermés aux problèmes sociaux et moraux. A mesure qu'elles font un retour sur les quiètes années de l'entre-deux gueres, toutes les presses, toutes les autorités du monde occidental s'effraient de voir quel chemin notre civilisation a parcouru dans les voies d'un égoïsme matérialiste né de la présomption qu'un progrès à base de science remplacerait tout. Le monde a durement payé l'accès à certaines facilités généralisées. Ce qui avait servi à étayer son confort, sa douceur de vivre, s'est enfin tourné contre lui et n' acessé de le torturer. La science, qui paraissait innocente et douée uniquement pour le bien, n'a pu s'arrêter à temps. Il a fallu qu'à la longue elle aboutisse à des forces inimaginables de destruction. Cette guerre innommable, la plus cruelle jamais essuyée, constitue un avertissement que les problèmes industriels et commerciaux doivent être résolus de pair avec ceux de la vie morale et sociale des peuples.

Utiles mesures

LE SOLEIL. — Le ministère fédéral du Commerce n'a pas attendu la fin de la guerre pour rétablir nos relations commerciales avec l'étranger; déjà il a établi plusieurs commissariats en permanence dans les pays libérés et préparé les voies ailleurs. Félicitons-le de sa prévoyance. Des commissaires sont donc à leur poste en France, en Belgique, au Portugal; avant peu de semaines, nous en aurons en Norvège et en Hollande; d'autres suivront en Italie, en Grèce et dans les Balkans. Il leur incombe de donner des directives après avoir recueilli sur place des renseignements de première main; des spécialistes mènent des enquêtes sur les besoins du marché local, la préparation des produits et les détails d'expédition. Nos producteurs n'auront plus qu'à se conformer aux exigences des clients éloignés pour s'emparer d'un marché profitable. Une mission commerciale se prépare pour la Chine et les pays de l'Asie avec le même souci d'exploiter de nouveaux terrains d'expansion et d'accroître le commerce canadien sur les cinq continents.

Pour le bien de la famille

LE DROIT. — Le gouvernement anglais vient de présenter un projet de loi qui l'autorisera à verser des allocations familiales.

L'encouragement à la famille fait également partie des réformes que le gouvernement provisoire français a l'intention d'opérer. La récente discussion sur le budget a attiré l'attention des délégués de l'Assemblée consultative sur le problème démographique de la France, où la limitation des naissances a pris, depuis un siècle, une tournure de plus en plus grave.

A ce sujet, un journaliste français écrit dans "Résistance": "La France ne peut être grande que si elle est peuplée. Un pays de célibataires et de fils uniques est un pays qui décline. Trop de Français n'acceptent qu'un enfant. Un de leurs mobiles est sans doute le désir de lui assurer une vie plus aisée, lui permettre, comme on l'a dit à l'Assemblée, une "promotion sociale". Mais quel mauvais calcul! La répartition des richesses se fera, finalement, au détriment des nations dépeuplées. Mais il ne suffit pas d'accuser l'égoïsme individuel. Si l'on veut que les enfants soient nombreux au foyer, il faut que leur nombre ne porte obstacle ni à leur bien-être, ni à leurs études, ni à leur carrière. Seule une politique familiale large permettra de renverser la vapeur et de relever la situation démographique du pays, qui est une condition nécessaire à sa grandeur."

C. G.

La vie chrétienne de nos jeunes et les problèmes qu'elle pose aux éducateurs

Conférence donnée le 19 mars au poste CKUA, sous les auspices de la "Voix française", par le R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du juniorat Saint-Jean.

A mes braves gars qui m'écoutent de leur salle d'étude au Juniorat, je dédie la présente causerie radiophonique, la première dans mon expérience plutôt maigre de conférencier ou d'orateur. Et pourtant ce n'est pas à nos collégiens ou junioristes que je m'adresse ce soir. Tous les matins, à 6 hres 15, je dois en ma qualité de supérieur leur faire la méditation, et comme dit l'expression populaire, "ils en ont assez". Cependant l'un d'eux, plus malin que d'habitude, de me dire, quand il apprit que je devais m'exécuter au programme de la "Voix française": "Je crois, mon Père, que nous vous écouterons plus volontiers de loin que de près!"

Quoiqu'il en soit, je remercie le Comité d'Enseignement Postscolaire qui me donne ainsi l'occasion d'élargir mon auditoire habituel. Et de le vieillir aussi. Car je voudrais durant ces quelques minutes causer surtout avec les parents, passés, présents et futurs, de nos élèves, comme aussi avec les parents et éducateurs de toute notre jeunesse albertaine.

Si les lièvres, d'après le bon La Fontaine, ne peuvent faire autre chose, dans leur gîte, que penser, il est fort difficile pour des éducateurs de carrière de ne pas parler d'éducation, surtout quand ils s'adressent aux tout premiers éducateurs de notre belle jeunesse, je veux dire les parents. Aussi, mes deux vaillants collaborateurs, les Pères Tourigny et Thibault, et moi, vous parlerons-nous à tour de rôle de problèmes éducationnels. Tout simplement, nous aimerions, à la bonne franquette, vous exprimer quelques idées personnelles, ramassées en cours de route au contact si ravigotant de jeunes gens en passe de devenir des hommes: nos chefs de demain .

A titre de plus ancien, et de supérieur, la part du lion me revenait, et je la saisis, je ne le cache pas, avec une certaine avidité. L'on vous a annoncé le sujet de la présente conférence comme étant d'une souveraine importance, sûrement pas en raison de celui qui parle ou même de la fonction qu'il remplit, mais du sujet lui-même, dans son objective réalité, à savoir: La vie chrétienne de nos adolescents, et les problèmes qu'elle pose à notre conscience d'éducateurs chrétiens.

Préparer nos jeunes à faire face à la vie est déjà un bel objectif de notre mission d'éducateurs. Mais comme il y a vie et vie — la vie qui pourrait s'appeler la simple existence, et la vie intime, profonde, de chacun de nos jeunes chrétiens — éduquer, pour nous éducateurs laïques ou religieux, consistera surtout à façonner nos enfants chrétiens, à les pénétrer de ce principe fondamental que vivre, vraiment vivre, c'est vivre en Dieu, et pour Dieu. Le petit catéchisme ne nous assigne-t-il pas comme but de toute vie humaine de connaitre, aimer et servir Dieu, et dès lors de Lui être uni par les forces vives de notre âme? Si l'union à Dieu est le but ultime de la vie de nos enfants, l'apprentissage à cette vie devra faire l'objet de tous nos efforts d'éducateurs, car, nous dit Pie XI dans son Encyclique sur l'Education, "il ne peut y avoir de véritable éducation qui ne soit tout entière dirigée vers cette fin dernière. Mais aussi, ajoute-t-il, dans l'ordre présent de la Providence, c'est-à-dire depuis que Dieu s'est révélé dans son Fils unique, qui seul est "la Voie, la Vérité et la Vie", il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation chrétienne".

S'il me fallait dire tout ce qu'implique ce travail d'éducation chrétienne à travers les quatre "septennats" qui, selon St. Thomas, conduisent à la vie d'homme, je n'aurais pas assez de dix causeries comme celle-ci pour le faire quelque peu convenablement. Je ne dirai donc rien du premier septennat, d'un an à sept ans, d'une suprême et tragique importance pour le sujet qui nous occupe. Pas davantage m'arrêterai-je au deuxième septennat, de 7 à 14 ans, pendant lequel l'enfant reçoit ce de lui-même. Je me cantonnerai de des autres, mais ne peut tirer la scien- préférence au troisième, de 14 à 21 ans, période où l'adolescent et l'adolescente, tout en continuant à recevoir d'autrui, commencent déjà à se suffire pour ce qui regarde leur conduite personnelle.

Le premier problème que pose notre tâche d'éducation chrétienne chez nos adolescents et adolescentes, c'est d'abord leur adolescence même, cet âge de 14 ou 15 ans où l'éducateur, comme écrivait Costa de Beauregard, "n'a plus devant lui un enfant et il n'a pas encore un homme, mais un être incomplet, réunissant à souhait, avec luxe pourrait-on dire, les défauts de tous les âges, un être disgracié à tous points de vue, et dont on se demande s'il pourra jamais retrouver l'heureux équilibre de ses facultés et de ses forces. . . La volonté végète, l'intelligence s'obscurcit, l'enfant n'a plus aucune affection pour ceux qui se dévouent à lui et pour ceux qui l'aiment. . . Il leur reproche de le contrarier systématiquement, de s'opposer vilainement à toutes ses joies... Bref, c'est un malade incapable de ressort et de réflexions, aussi indifférent à ses véritables intérêts que s'il s'agissait d'un autre. . ." Peinture passablement chargée, mais combien révélatrice de cet âge ingrat, objet de tant d'inquiétudes de la part de parents vraiment chrétiens, d'éducateurs dignes de ce nom. Et pourtant, il fera bon de se dire devant cette première constatation que l'adolescence est aussi, d'après les conclusions sérieuses de plusieurs psychologues, l'âge où le sentiment religieux occupe une très grande place dans la vie. Les observations de Stanley Hall, de Cor et de Lancaster s'accordent à placer le maximum des impressions religieuses entre 12 et 20 ans. Et si entre 18 et 21 ans ce sentiment se manifeste moins dans les conversations courantes, il n'est pas difficile dans des conversations sérieuses de toucher une foi convaincue, capable de s'affirmer par des sacrifices héroïques. A titre unique d'exemple, pourrais-je citer ce cas d'un de nos anciens junioristes, maintenant outre-mer, qui se priva d'un très beau concert musical à Victoria en gardant son billet dans sa poche, parce que c'était le Vendredi Saint, et qu'il voulait, lui aussi, faire sa part pour la rédemption du monde.

Le deuxième problème, encore plus aigu que celui de leur adolescence, c'est l'ambiance, le milieu dans lequel vivent nos jeunes d'aujourd'hui.

C'est que d'abord le monde moderne, qualifié par Daniel Rops, un économiste français, de "monde sans âme", est aussi un monde sans Dieu. En fait, Dieu est ignoré, sinon banni de notre société moderne et de sa vie officielle, celle que nos jeunes regardent de leurs grands yeux étonnés et ravis. Malgré quelques appels à l'assistance divine de la part de notre Souverain Georges VI et de Roosevelt, Dieu ne semble pas convié à régler nos affaires militaires, encore moins à régler nos problèmes de paix. Témoin seulement les 1600 ministres américains qui, selon le New-York Times de l'autre jour, signaient une pétition pour que le Pape n'ait rien à dire à la Conférence de la Paix. Et puis, l'union divine, la vie en Dieu, la vie chrétienne, quels grands journaux s'en inspirent, quelles revues laïques, éducationnelles ou autres, en parlent pour la peine? Ce n'est pourtant pas parce que nos contemporains n'en veulent pas entendre parler: le succès de "Going my way", de "Bernadette" de "Sign of the Cross" est là pour en témoigner.

Ce monde sans âme et sans Dieu, il faut bien cependant qu'il se nourrisse d'une pitance quelconque. Lui qui a soif d'absolu, il cherche frénétiquement à tromper cette soif en se ruant vers un sensualisme sans limites. On affirme qu'il en fut ainsi après tous les grands bouleversements politiques et sociaux. Il semble bien que, cette fois, la course au plaisir soit plus gourmande et plus dangereuse que jamais. Je n'en veux pour preuve que la triste constatation suivante: le coeur même de notre société malade est atteint. Comme jamais peut-être dans l'histoire humaine, la femme — ce thermomètre de nos moeurs sociales — la femme n'a été aussi flétrie dans sa noblesse de mère et de créature bénie de Dieu, dont le prototype fut la Vierge Immaculée. Pour la femme d'aujourd'hui, fumer est moins un plaisir qu'une convention tyrannique, une mode de plus; mais voilà que boire devient de plus en plus "chic", de plus en plus le grand moyen pour nombre de jeunes filles et même de mères chrétiennes de s'évader de la vie et de ses devoirs les plus graves, les plus impérieux. Evasion dans le gros plaisir des sens, dans l'oubli du réel, et partant, du divin; gourmandise, hélas!, qui est moins le fait de créatures égarées, que la grande trahison, l'hérésie d'un monde, d'une société retombée dans une seconde enfance, une enfance de vieillards précoces.

Car c'est la troisième note de notre monde d'aujourd'hui: il manque de maturité, puisqu'il n'a plus le sens des valeurs. On ne sait plus distinguer le bien du mal, le mal du bien. Le divorce, la restriction des naissances, ce massacre moderne des innocents, tout cela, c'est presque "correct" pour trop de nos chrétiens. "Que voulez-vous? C'est la vie, tout le monde le fait". On croirait entendre raisonner des enfants; Rudolph Allers, un psychologue catholique autrichien, avait bien raison de caractériser notre soi-disant époque de progrès "une civilisation juvénile". Cet infantilisme, par malheur, n'atteint pas notre société que dans sa chair farcie de bière et de nicotine, mais surtout dans son âme, dans son esprit, dans son cerveau. Ne parle-t-on presque plus que de maladies nerveuses? Notre monde est un monde de névroses. Et pour cause: dans notre pays voisin, la patrie de l'initiative et de l'organisation gé-

(suite à la page 6)

La composition de l'armée canadienne

Voici la déclaration du ministre de la Défense, le général McNaughton, en réponse à certaines dépêches d'outre-mer sur la composition actuelle de l'armée canadienne:

Les armées modernes ne sont jamais statiques quant à leur composition. Des divisions ou autres formations provenant d'autres armées peuvent être incorporée à l'armée canadienne pour des périodes indéterminées et de même des formations canadiennes à leur tour participer à des opérations sous un commandement autre que canadien. Cette ligne de conduite est conforme à la flexibilité de la guerre moderne qui exige une grande mobilité des troupes sur des régions vastes. Il faut aussi se rappeler que le 1er corps d'armée canadien et d'autres troupes canadiennes constituent une grande partie de la 8e armée britannique en Italie.

Malgré les échanges fréquents de la formation, les voies de renforts, de ravitaillement et d'équipement pour ces formations sont maintenues par chacune d'elles, sans tenir compte de la nationalité. Dans les unités canadiennes, tout le personnel est canadien et les renforts sont fournis par les canadiens par l'intermédiaire des dépôts de renforts canadiens sur les théâtres de guerre respectifs. Ces dépôts sont à leur tour secondés par les unités canadiennes de rènforts en Angleterre.

Explications de la loi des allocations familiales

A la veille de l'enregistrement des enfants pour lesquels les parents désirent recevoir des allocations familiales (cet enregistrement est terminé depuis quelques semaines dans l'Ile du Prince-Edouard; il commencera bientôt dans le reste du Canada), des lecteurs nous demandent des renseignements sur la loi votée, l'été dernier, par le parlement fédéral et qui sera appliquée à partir du mois de juillet 1945. Nous en rappelons ici les dispositions principales.

Age de l'enfant

Seuls les enfants de moins de 16 ans ont droit aux allocations; ce sont les seuls qui seront enregistrés; pour les fins de la loi, la famille n'en comprend pas d'autres. On ne tient donc aucun compte de ceux qui sont âgés de plus de 16 ans lorsqu'il est question du premier, du second ou du troisième enfant, etc.

Les parents recevront chaque mois:

pour chaque enfant âgé de moins de 6 ans	$5.00
pour chaque enfant âgé de 6 à 9 ans	$6.00
pour chaque enfant âgé de 10 à 12 ans	$7.00
pour chaque enfant âgé de 13 à 15 ans	$8.00

Aucun père (ou aucune mère) de famille canadien n'est obligé de faire enregistrer ses enfants pour les allocations familiales. Il peut y renoncer et continuer de réclamer la pleine réduction d'impôt sur le revenu qui lui est accordée pour les enfants à charge.

Les enfants nés après le 1er juillet 1945 commenceront à recevoir les allocations le mois qui suivra la date de leur enregistrement chez le directeur régional des allocations familiales.

Taux décroissant

A partir du cinquième enfant, les allocations diminuent. Cette réduction est de $1.00 par mois pour le cinquième enfant; de $2.00 par mois pour le sixième et le septième enfant; de $3.00 par mois pour le huitième enfant et les autres. Ce qui veut dire que le cinquième enfant recevra $1.00 de moins par mois que la somme qui lui serait accordée d'après son âge, s'il était, par exemple, le deuxième ou le quatrième enfant; et ainsi de suite.

Voici un tableau qui illustrera ce taux décroissant. Nous supposons une famille de quinze enfants, une sorte de cas limite; mais on peut faire un calcul semblable pour n'importe quelle famille dont plus de quatre enfants recevront des allocations.

1er enfant 15 ans	$8.00		$8.00
2e enfant 14 ans	8.00		8.00
3e enfant 13 ans	8.00		8.00
4e enfant 12 ans	7.00		7.00
5e enfant 11 ans	7.00	moins 1.00	6.00
6e enfant 10 ans	7.00	moins 2.00	5.00
7e enfant 9 ans	6.00	moins 2.00	4.00
8e enfant 8 ans	6.00	moins 3.00	3.00
9e enfant 7 ans	6.00	moins 3.00	3.00
10e enfant 6 ans	6.00	moins 3.00	3.00
11e enfant 5 ans	5.00	moins 3.00	2.00
12e enfant 4 ans	5.00	moins 3.00	2.00
13e enfant 3 ans	5.00	moins 3.00	2.00
14e enfant 2 ans	5.00	moins 3.00	2.00
15e enfant 1 an	5.00	moins 3.00	2.00
TOTAUX	94.00	moins 29.00	65.00

L'allocation empêche d'autant la réduction d'impôt

Un père de famille ne peut bénéficier à la fois des allocations familiales et de la pleine réduction d'impôt sur le revenu pour les enfants à charge. La somme qu'il recevra en allocations familiales affectera d'autant la réduction d'impôt sur le revenu. Si, par exemple, il jouissait d'une réduction d'impôt de $300.00 pour ses enfants et qu'il reçoit maintenant la somme de $260.00 en vertu de la loi des allocations familiales, il n'a plus droit qu'à une réduction d'impôt de $40.00.

Nous donnons ci-dessous un tableau qui aidera à comprendre ce coin sombre des allocations familiales. Nous supposons une famille de quatre enfants. Nous donnons le salaire du père, les allocations qu'il reçoit, et la somme approximative qu'il devra désormais payer en impôt sur le revenu **par le fait des allocations reçues**. Le montant net indiquera ce que la loi des allocations familiales apporte, en réalité, à ce père de famille. La valeur de ce tableau est surtout d'éclaircir un point de cette loi.

Salaire	$1,620.00
Allocations	312.00
Impôt à payer	132.00
Montant net	180.00
Salaire	$2,000.00
Allocations	312.00
Impôt à payer	216.63
Montant net	95.37
Salaire	$2,400.00
Allocations	312.00
Impôt à payer	279.72
Montant net	32.28

Loi imparfaite

Comme on le voit, le parlement fédéral a considéré la réduction d'impôt sur le revenu accordée pour les enfants en charge comme une sorte d'allocation familiale. La dernière partie du tableau en particulier montre que ce qu'un père de famille a reçu d'une main, il est obligé de le donner de l'autre. Ce qu'il en retient est vraiment peu de chose. Seuls ceux qui ne paient aucun impôt sur le revenu par suite d'un salaire trop faible ou d'un nombre considérable d'enfants, profiteront pleinement des allocations familiales.

Nous nous sommes contentés ici de répondre aux explications demandées sans juger de la valeur de la loi qui entrera en vigueur le 1er juillet prochain. Nous avons déjà dit ici ce que nous en pensions. Elle est loin d'être parfaite. Le taux décroissant, en particulier, est simplement stupide. Il ne tient aucun compte du lourd impôt de consommation qui frappe le père d'une nombreuse famille. Et c'est au moment où il aurait le plus besoin de secours qu'on commence à le lui offrir le plus chichement.

Espérons que la loi sera corrigée un jour pour qu'elle atteigne plus efficacement son buit.

Cet article était déjà composé, quand nous avons reçu du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social une longue suite de questions et de réponses sur les allocations familiales. Nous en reproduisons ici quelques-unes, soit pour confirmer ce que nous avons dit plus haut, soit pour le compléter.

Relation à l'impôt sur le revenu

Q. Est-il vrai que ceux qui paient un impôt sur le revenu obtiennent déjà ce que correspond à une allocation, sous forme de réduction d'impôt pour chaque enfant à charge?

R. Oui.

Q. Comment une personne qui ne sait pas écrire, doit-elle remplir sa formule?

R. La formule d'enregistrement devrait être remplie pour elle et elle devrait signer en apposant une croix en présence de deux témoins.

(suite à la page 6)

TANGENT

Baptêmes:—

Le 13 mars, à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, fut baptisé Joseph Louis Legault, né le 3 mars, enfant de M. et Mme Albert Legault (Lina Forcier). Les parrain et marraine furent M. et Mme Théophile Legault, de cette paroisse.

Aussi le 18 mars, à l'église de Tangent, fut baptisée Marie Bernadette Chaput, née le 6 mars, enfant de M. et Mme Lucien Chaput (Elisabeth Leclerc). M. et Mme Léo Langlois, oncle et tante de l'enfant, furent les parrain et marraine.

Aux deux familles nous offrons des félicitations et des souhaits de bénédiction divine.

* * *

Service anniversaire:—

Jeudi, le 15 mars, une messe solennelle de Requiem fut célébrée par le R.P. Maxime Brunet, o.m.i., vicaire à Falher, assisté des RR.PP. Oscar Pinard et Hubert Marcotte, comme diacre et sous-diacre. Ce fut à l'occasion du deuxième anniversaire de la mort de Mme Albert Duchesne. La famille entière de la défunte était présente et un bon nombre de paroissiens assistèrent à cette messe pour prier aussi pour tous les défunts de la paroisse. Des aumônes furent versées aux intentions des âmes du purgatoire.

* * *

Va-et-vient:—

Mme Philippe Dumas, après avoir subi une opération sérieuse à l'hôpital de High Prairie, vient faire sa convalescence chez sa soeur, Mme Alice Portelance.

M. Alfred Boivin faillit subir un accident tragique, lorsque les chevaux qu'il conduisait prirent l'épouvante. Il en est quitte pour quelques petites blessures assez souffrantes.

M. Marcel Boivin a été opéré d'urgence pour cas d'appendice.

* * *

Le 19 mars: la Saint-Joseph:—

A l'église paroissiale de Tangent, les gens sont convoqués pour une grand'messe à 10 hrs en l'honneur de saint Joseph, célébrée par le R.P. Pinard, o.m.i., curé. Les décorations, les nombreux lampions à saint Joseph, l'assistance nombreuse mettent du relief à la fête et invitent à la piété, à la confiance, à la reconnaissance. Le R.P. Hubert Marcotte, missionnaire, a daigné quitter plus tôt ses missions pour mêler sa prière à celles des paroissiens de Tangent. Il donna le sermon de circonstance en français et en anglais.

Cette mère devra rester à son foyer

Winnipeg. — Une femme employée dans une usine de guerre a reçu de la cour juvénile l'ordre de retourner à ses casseroles afin de prendre soin de ses enfants. Le juge Frank Hamilton a constaté que le mari gagnait suffisamment pour faire vivre sa famille et que les deux jeunes enfants de ce ménage étaient absents de l'école depuis 20 jours.

Vivres promis à la France par Londres

Paris. — M. Clement Atlee, premier ministre intérimaire de l'Angleterre, aurait promis aux autorités françaises chargées des approvisionnements, que l'Angleterre prêterait à la France les stocks de gras et de sucre qu'on avait accumulés pour faire face aux menaces d'invasion.

La France, a-t-il dit, remboursera l'Angleterre en espèces aussitôt qu'elle pourra recevoir de l'importation de l'ouest de l'Afrique, de la Tunisie et des autres régions productrices de l'empire français.

Des chats nommés "commandos"

Hamilton. — Des bandes de rats qui ont causé des ravages dans les entrepôts de marchandises du bas de la ville de Hamilton sont aux prises avec plus de 200 chats "commandos" qui ont été prêtés par une société de Hamilton.

Importance du vote féminin

Ottawa. — M. G.-P. McTague, président du parti progressiste-conservateur, a déclaré qu'aucun parti politique ne pouvait songer à se faire élire sans compter sur le vote des femmes et essayer de se l'attirer.

Parlant devant le comité féminin de son parti au Canada, il a dit que le parti désirait voir les femmes prendre leur place dans la politique canadienne, non seulement à titre de supporteurs du parti, mais comme députés à la Chambre des Communes aussi bien que comme membres du cabinet et du sénat.

Chapelain militaire tué au combat

Le major honoraire Josaphat Dalcourt, aumônier du régiment de la Chaudière, a été tué au combat sur le front ouest. L'abbé Dalcourt faisait partie du clergé de Trois-Rivières. Il était diplômé de l'Ecole normale Jacques-Cartier de Montréal et bachelier ès sciences de l'Université de Montréal.

Lettre de France

Les relations de la France avec le monde extérieur se rétablissent peu à peu; et nous commençons à recevoir ainsi des nouvelles d'intérêt sur les personnes et les événements de là-bas.

Mort du R.P. Duchaussois

Nous avions déjà appris à nos lecteurs la mort du R.P. Duchaussois, o.m.i., qui a vécu longtemps dans l'Ouest canadien, et qui compte encore en cette province nombre d'amis. Une lettre de son neveu à S. E. Monseigneur G. Breynat raconte les derniers moments que le P. Duchaussois a vécu à Nice où il est mort. Nous croyons en intéresser plusieurs en reproduisant ici quelques extraits de cette lettre. Le jeune religieux écrit:

"J'éprouvais une impression pénible à la première visite que je lui fis. En le voyant étendu sur son lit, le soir, la lampe électrique faisant ressortir la pâleur exsangue de son visage, j'avais l'impression de me trouver déjà devant un corps abandonné par son âme. Mes huit jours de retraite se passèrent en sa compagnie. Je lui servais la messe, qui durait facilement cinquante minutes, l'aidant à monter la marche de l'autel, l'habillant avec beaucoup d'attention. . . Il avait beaucoup de difficulté à se servir d'un bras, était tombé à Nice d'un autobus.

"Je me souviendrai toujours de ma première oblation. Le prêtre ne faisait alors qu'un avec l'autel, tellement il lui fallait s'y cramponner pour rester debout. On dut lui apporter un fauteuil pour lui permettre de nous adresser la parole. Ce qui était surtout impressionnant, c'était ses longs silences, où les assistants, comme hypnotisés par son regard perçant, ne pouvaient s'empêcher de retenir leur souffle. Mon oncle repartit ensuite pour Nice. . . Ce n'est que vers la fin du mois que j'appris par une carte qu'il avait fini sa carrière icibas."

Les Nazis fusillent cinq religieux

La même lettre du jeune Père Duchaussois raconte la mort des cinq Oblats tombés sous les balles nazies au scolasticat de LaBrosse-Monceaux.

"Le 24 juillet, (j'étais alors dans le Nord), avant la messe de communauté, la gestapo allemande cernait la maison et réclamait quatre Pères, deux scolastiques et le frère portier. Deux des R. P. réclamés étaient présents, les deux scolastiques également et le frère portier. Après les avoir amenés dans le ciroir, d'où ils ne ont ressortis tout défigurés un bon moment après, ils les ont abattus tous les cinq sur la pelouse qui se trouve devant la chapelle et ils ont fait jeter ensuite dans un puits par des scolastiques. Après le retour à LaBrosse, on s'occupa de remonter les corps et de les inhumer dans le caveau de famille".

Cette lettre venue de France souligne aussi les progrès de la religion qui est sortie de l'épreuve avec un prestige accrue. Les vocations sont des plus nombreuses et l'influence de l'Eglise grandit chaque jour davantage sur le sol français.

FORT KENT

Cercle des fermières

Le Cercle des Fermières de Fort Kent se réunissait pour l'assemblée annuelle, jeudi, le 8 mars, à la salle de l'école. Une vingtaine de dames et quelques religieuses étaient présentes. La secrétaire trésorière, Mlle Rollande Gamache, donna le rapport de l'année 1944. Puis, l'on procéda à l'élection des officières pour l'année courante. La présidente; Soeur Marie de St-Raphaël, supérieure; et la vice-présidente, Mme Audrey Landry, furent réélues à l'unanimité. La secrétaire trésorière, Mlle Rollande Gamache, refusa à cause de son éloignement du village, d'accepter un troisième terme dans son office. Les membres du Cercle lui offrent un vote de remerciement pour son dévouement pendant les deux années qu'elle fut secrétai trésorière. Elle connut les difficultés des commencements, et, avec son grand tact et son travail, sut les surmonter et remplir les obligations de son office avec un succès remarquable. Elle est remplacée dans sa charge par Mme H. Levasseur. Félicitations et souhaits de bon succès aux officières!

Plusieurs dames ont exprimé le désir d'apprendre à tisser cette année. Il a été décidé qu'un cours serait donné dès que le métier du Cercle serait libre, probablement dans deux ou trois semaines. Les dames ont aussi demandé que les conférences sur les "premiers soins" soient continuées.

Comme il avait été demandé, celles qui avaient fait quelque travail au métier ou à la main, l'ont apporté. Ainsi, Mmes Déry et Bellemare, et les élèves de l'école, avaient de très belles catalognes de lit et de toilette, tissées au métier; Mmes A. Landry et B. Alton avaient apporté de beaux ouvrages, au crochet; et Mme H. Levasseur avait une très belle nappe brodée. Tous ces travaux furent admirés et stimulèrent l'enthousiasme de toutes pour l'embellissement des "Chez-nous" de la paroisse.

Depuis la dernière assemblée, les dames ont terminé le couvre-lit en appliqués qu'elles avaient entrepris pour la Croix Rouge. Ce morceau fut râflé dimanche soir, le 4 mars, à la séance de vues animées donnée au profit de cette oeuvre, et a rapporté au dela de $60.00. Les membres du Cercle et de la Croix Rouge remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué à ce magnifique succès. Elles ont commencé un autre couvre-lit d'un genre différent qui sera râflé au profit de la paroisse cette fois.

Les dernières minutes de l'assemblée se passèrent autour du piano où l'on s'amusa à chanter quelques refrains de la Bonne Chanson.

Divers

M. et Mme W. Michaud sont partis pour un voyage de quelques mois dans l'Est. Ils assisteront à l'ordination d'un neveu, vendredi, le 16 mars. Le Révérend Père Guy Michaud, o.m.i., leur fils, curé de Delmas, Sask., les accompagne.

Dimanche, le 11 mars, les Enfants de Marie donnaient leur soirée annuelle. On y joua au whist-militaire. Les premiers prix allèrent à M. et Mme P. Mercier, et M. et Mme C. Michaud; les prix de consolation à Mlles B. Roy, J. Roy, L. Dery et Y. Roux. Un intéressant programme de chants et de musique, puis un goûter terminèrent la soirée. Le succès dépassa toutes les espérances. Félicitations aux dévouées organisatrices!

Les parties de bridge au profit de la Croix Rouge se continuent tous les mercredis soirs à la salle de l'hôtel.

CLUNY

L'un de nos braves soldats, M. Roland Brassard, époux de Rosa Gauthier, a eu le plaisir d'être réuni à sa famille. M. Brassard a combattu en France où il fut grièvement blessé aux chevilles et à une jambe. Il était transporté en Angleterre pour y être hospitalisé et tout dernièrement il était rapatrié en convalescence.

* * *

Mlle Berthe Beaudin est de retour chez elle après avoir suivi des traitements à Calgary.

* * *

Le 9 mars avait lieu l'ouverture officielle de notre nouveau "High School", belle bâtisse moderne et très utile à Cluny.

* * *

M. Albert Maynard, accompagné de sa famille, s'est rendu à Edmonton visiter sa soeur, Mme K. Lund, et son frère, l'honorable Lucien Maynard.

* * *

Les outardes et canards arrivaient dans nos parages la semaine dernière. C'est le printemps et nous avons une température idéale.

CHRONIQUE AGRICOLE

Coopératives, Caisses populaires

Payons nos dettes

Il m'en coûte de revenir sur ce sujet. Mais c'est nécessaire. La fin de la guerre s'amène. Quand arrivera-t-elle? Secret de la Divine Providence.

Une chose toutefois est certaine: dans douze mois, peut-être avant, elle sera terminée.

Qu'adviendra-t-il après? Un rajustement économique. Il sera rude. C'est inévitable.

Au risque de passer pour vieux radoteur, je crois de mon devoir de vous redire, de vous répéter encore: préparez vos Coopératives, vos Caisses à traverser ces jours difficiles".

J'en ai vu de ces jours-là, moi. Nos dirigeants de la Fédération des caisses, en ont vu eux aussi.

Ils furent terribles.

Comment les prévenir?

En exigeant sur tous vos prêts des remboursements périodiques substantiels, pour les caisses, en ne faisant pas de crédit dans les coopératives de consommation, et en payant vos dettes, pour les coopératives de production.

Les préviennent-ils, ces administrateurs, ces gérants qui, pendant une année entière, n'ont pas exigé un sou de remboursement sur un montant global d'une quarantaine de mille piastres de prêts hypothécaires? Non. Ils ont tort; vous avez tort, grandement tort si vous faites comme eux. Les préviennent-ils ces gérants de coopératives de consommation qui traînent des milliers et des milliers de piastres de crédit dans leurs livres?

Allons, n'attendez donc pas que la foudre éclate pour croire à la tempête. A l'horizon, le tonnerre gronde déjà. Mettez-vous à l'abri. . . Les présentes recommandations que je vous fais, je les fais dans l'intérêt de tout le monde. De vos emprunteur d'abord, et de vos membres.

Ils ont emprunté de votre Caisse ou acheté à notre Coopérative pour payer, pour rembourser, je suppose. Autrement, ce serait de sales voleurs. — Or, comment voulez-vous qu'ils s'acquittent de leurs dettes quand viendra la dépression, et c'est fatal, s'ils ne remboursent rien aux jours de prospérité? Ce leur sera impossible. Leurs fermes, leurs propriétés seront vendues et votre Caisse, votre Coopérative perdra, très probablement, parce que la valeur des immeubles baissera nécessairement, la guerre terminée. C'est clair comme de l'eau de roche, ça.

Exiger des ermboursements réguliers n'est donc pas un caprice de gérants, mais un acte de justice et de gros bon sens.

Et pourquoi vous gêner?

Toutes vos hypothèques ne sont-elles pas à demande ou à termes fixes? vos comptes exigeables à vue? Alors, la ligne de conduite que vous avez à suivre est toute tracée. Une deux ou quatre fois l'an, dressez-en une liste, puis, avertissez tous vos clients, tous vos sociétaires emprunteurs, qu'en plus des intérêts, ils ont, à telle date, à vous faire une remise de telle somme déterminée, sur leur capital, par un sou de moins, et pour les Coopératives de consommation, tout leur compte.

Et comme la plupart de nos Caisses Desjardins ne consentent encore que des prêts à court ou à moyen terme, et que les Coopératives sont censées vendre comptant, toute administration saine doit voir à ce que, chaque année, les emprunteurs remboursent de un dixième à un cinquième de leur hypothèque, soit de cent à deux cents piastres sur un emprunt de mille piastres, et les Coopératives à ne vendre qu'au comptant.

"Tout ça, c'est bien beau, me direz-vous, mais beaucoup plus facile à dire qu'à faire".

Entendu. Mais, c'est votre devoir. Rien de plus ni de moins.

Mais, nous allons perdres des sociétaires. . .

Tant mieux, si vous perdez de ces sociétaires, de ces clients-là!

Sont-ils dignes de nos Caisses et des Coopératives, ces gens qui, souventes fois, ne la rejoignent que le jour où ils ont besoin d'emprunter, ou pour acheter à crédit?

Parlons franc. Rapessez vos prêts en souffrance et regardez depuis quand les signataires font partie de votre Caisse, de votre groupement coopératif.

Vous m'en donnerez des nouvelles.

Louis ARNEAU

(L'Action Catholique)

SAINT-PAUL

Ces jours derniers nous avions le bonheur d'avoir parmi nous le R.P. A. Boucher, o.m.i., provincial des Oblats. Dimanche, le 11 mars, à la messe de 8:15 hrs, le Rév. Père a donné le sermon.

* * *

Mme Wilfrid Pepin vient d'arriver d'un beau voyage de deux mois à McBride où elle a visité son fils M. Ambroise Pepin.

* * *

Le jeune Jean-Louis Théroux de la marine canadienne jouit d'un congé de plusieurs semaines chez son père, M. J.-J. Théroux.

* * *

Nous avons beaucoup apprécié la représentation de cinéma que nous a donnée, dimanche soir, le 11, M. D. Bouvier, d'Edmonton. Nos gens s'étaient rendus si nombreux que la salle de l'école était littéralement remplie. Les vues étaient très intéressantes et le chant magnifique.

* * *

Le personnel de la banque du gouvernement "Treasury Branch" occupe maintenant les anciens bureaux de MM. les agronomes Fontaine et Gibeau. Ces derniers ont installés temporairement leurs bureaux dans les appartements en arrière dans le même édifice.

Liberté de la presse

Mexico. — Le comité des affaires interaméricaines de la conférence de Mexico a approuvé à l'unanimité une résolution réclamant la liberté de la presse et de la radio et la disparition de la censure et de toutes autres restrictions dès la fin de la guerre.

McLENNAN

La R. Soeur Elodie, des Soeurs de la Providence, vient de quitter l'hôpital du Sacré-Coeur, où elle s'est dévouée plusieurs années comme garde-malade. Elle a été appelée à l'hôpital de High Prairie. Nos meilleurs souhaits l'accompagnent.

M. John Carley a été subitement victime d'une attaque cardiaque. Les bons soins qu'il reçut immédiatement du docteur Piché, l'ont mis pour le moment hors de danger. Nous lui souhaitons prompte et entière guérison.

M. Percy Carley, soldat de la marine, fils de M. et Mme J. Carley, est en ce moment en congé sous le toit paternel. Il doit retourner sous peu à Toronto.

La partie de cartes organisée par les jeunes dames et demoiselles, a eu lieu dimanche soir à l'église. Nombreuse assistance avec dix-huit tables de joueurs au whist militaire, et succès complet. Une partie de bingo suivit, et le lunch traditionnel vint clôturer cette agréable soirée.

M. et Mme Elzéar Bisson sont de retour d'une longue promenade à Vancouver, où demeurent plusieurs de leurs enfants.

M. et Mme Albert Jean viennent d'arriver d'Edmonton, où ils ont passé une semaine.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—	
2 C.W.	41½
3 C.W.	40½
Fourrage No 1	38½
Fourrage No 2	37
Orge—	
1 C.W.	50¾
2 C.W.	50¾
3 C.W.	50¾
Seigle—	
2 C.W.	111¾
3 C.W.	106¾
Bétail—	
Veaux de choix	11.25 à 12.00
Bouvillons de choix	11.25 à 12.00
Ordinaires	10.00 à 11.00
Génisses de choix	10.00 à 10.75
Ordinaires	9.00 à 10.00
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Taureaux	6.00 à 8.00

Beurre—
No 1, 34½; No 2 32½ No 3, 30½

Crème—
No. 1, 43; No. 2, 37.

Oeufs—	
Grade A large	29
Grade A medium	27
Poulettes	21

Souscription lancée par l'A.C.F.A.

Voici la liste de nos paroisses et le pourcentage de chacune, dans la souscription de l'A.C.F.A.

	Pourcentage
Red Deer	368%
Cluny	182
Lac Froid	180
Lafond	152
Joussard	150
McLennan	148
Donnelly	146
Castor	140
St-Edouard	138
Trochu	122
Vimy	115
Mearns	108
Eaglesham	105
Jean-Côté	104
Villeneuve	103
Tangent	102
Spirit River	100
Calgary	100
Jodesa	100
Peace River	100
St-Paul	98
Ste-Lina	97
Lamoureux	89
Girouxville	85
Fort Kent	85
Edmonton	84
Morinville	82
Beaumont	80
Bonnyville	77
Falher	77
Picardville	75
Chauvin	71
Pincher Creek	70
Vegreville	70
La Corey	56
Legal	53
Plamondon	37
Guy	35
Thérien	29
St-Albert	24

MORINVILLE

Assemblée générale de la Caisse populaire

Dimanche, le 18 mars, avait lieu dans la salle paroissiale l'assemblée annuelle de la Caisse populaire. Malgré la condition actuelle des chemins de campagne, plus d'une soixantaine de personnes se rendirent à l'assemblée. Nous étions honorés de la présence de M. Hébert et de M. Fitzpatrick, d'Edmonton.

M. Léon Riopel fut nommé président de l'assemblée. Il en appela d'abord à la lecture des minutes de la dernière assemblée annuelle par le secrétaire, M. Adrien Gibeau. Les minutes furent adoptées par M. Hector Boissonneault et M. Jos. Kieser. En deuxième lieu vint la lecture du rapport des directeurs par le président lui-même. Dans ce rapport les directeurs présentaient aux membres deux questions importantes à régler: la réduction du taux d'intérêt sur les prêts et aussi l'augmentation de la limite sur les parts. M. le président demanda aux membres leurs suggestions sur ces deux questions. M. Paul Hogue exprima vivement son opinion sur la question de l'intérêt sur les prêts, estimant qu'il serait sage de diminuer le taux. M. Belhumeur, de St-Albert, éclaira un peu le problème en nous exposant la loi adoptée par la caisse de St-Albert sur cette question. M. Hébert et M. Fitzpatrick exprimèrent aussi leur opinion, laissant cependant aux membres la liberté de régler la question eux-mêmes et selon les exigences de la population. On en vint finalement à la motion que cette question, de même que l'augmentation de la limite sur les parts, soit laissée à la décision des directeurs.

Un des membres mentionna en particulier que la caisse ne progressait pas beaucoup parce que le taux d'intérêt sur les prêts est plus élevé que celui des banques. Un autre de lui répondre que la vraie cause du manque de progrès n'est pas tellement le taux d'intérêt, mais plutôt le manque d'intérêt de la part des membres et en particulier de la part des officiers responsables. Que les comités soient d'abord fidèles à leurs assemblées régulières, que les membres soient, eux, fidèles à faire leurs affaires par leur caisse, qu'ils se fassent les apôtres de la bonne propagande, et nous leur garantissons le progrès de leur caisse.

Après la lecture des rapports des comités de Crédit et de Surveillance, et celui du trésorier, on passa aux élections des nouveaux officiers. Demeurent au bureau de direction: M. Paul Hogue, M. Ovide Gosselin, M. Léon Riopel, Mme Beland; furent élus pour le nouveau terme: M. Adrien Sabourin, M. Adrien Gibeau, M. Armand Turgeon.

Au Comité de Crédit demeurent: M. O. St-Germain, M. G. Douchet; fut élu pour le nouveau terme: A. Billo.

Au Comité de Surveillance demeurent: M. Hector Boissonneault, Mme A. Billo; fut élu pour le nouveau terme: A. Langevin.

Rappelons-nous le bon conseil de M. Fitzpatrick: Que les parents enseignent à leurs enfants dès le bas âge l'esprit d'épargne par la caisse populaire.

N'oubliez pas l'assemblée des membres du bureau de direction, du comité de Crédit, du comité de Surveillance, vendredi soir, à 8:30 précises, chez M. Adrien Gibeau.

A. L., secrétaire.

Décembre 1943 - Décembre 1944

RECETTES

Parts sociales	$1,025.11
Epargnes	5,355.47
Prêts remboursés	7,305.00
Intérêts reçus	291.02
Taxes d'entrée	5.50
Autre revenu	5.25
	$13,987.35
En banque au 1er jan. 1944	1,502.44
	$15,489.79

DEBOURSES

Parts sociales	$ 431.10
Epargnes	5,004.10
Prêts aux membres	7,580.00
Int. payé sur épargnes	29.09
Dividendes sur parts	71.79
Frais de bureau	6.02
Fonds d'éducation	7.65
Honorarium	50.00
	$13,180.10
En banque au 31 déc. 1944	2,309.69
	$15,049.78

ACTIF

Prêts en cours	$5,125.00
Réserve	100.00
Argent d'échange	15.00
En banque au 31 déc. 1944	$2,309.69
	$7,549.69

PASSIF

Parts sociales	$3,777.86
Epargnes	3,338.79
Fonds d'éducation	16.49
Fonds de réserve	116.79
Profits non distribués	299.76
	$7,549.69

Informations diverses

Total des prêts (depuis début)	27
Emprunts arriérés	0
Pertes sur prêts	0
Nombre de prêts	289
Nombre de membres	150
Moyenne en parts	$23.13
20 p.c. du surplus transféré en réserve	$58.00

Mme Z. Tellier, trésorière

$122,000 d'amende

New-York. — Un ancien soldat qui s'est infligé des blessures dans un métro lors d'un congé, le privant "de l'honneur et du privilège de servir son pays au combat', a occasionnée une amende de $122,000 à la ville de New-York.

Assemblée générale de la coopérative d'oeufs de Beaumont

Le jeudi, 5 avril prochain, à 8 heures, aura lieu au sous-bassement de l'église la première assemblée générale de notre coopérative d'oeufs de Beaumont. On y donnera un rapport de la fondation de la coopérative par les directeurs; on fera aussi à cette occasion l'élection des nouveaux directeurs. Une conférence sera donnée par M. Fitzpatrick, du Département des coopératives de l'Alberta, et par M. Semple, directeur fédéral pour les stations avicoles.

Cette station avicole de Beaumont a été ouverte lundi dernier. Si certains membres voulaient faire partie de cette organisation, ils n'auront qu'à s'adresser au gérant, M. Arthur Hérard, ou au secrétaire M. Jacques Demers.

BONNYVILLE

Dimanche dernier, la congrégation des Enfants de Marie, sous la direction de leur présidente, Mlle Jeanne D'Arc Belland, et de leur secrtéaire, Mlle Léonore Galarneau, donnèrent à la salle paroissiale une soirée familiale sous forme de partie de cartes et partie de paniers.

Le tout fut goûté grandement par l'assistance et donna une jolie somme au compte de notre prochain orgue. M. Adélard Roberge gagna le premier prix pour hommes au bridge. Mlle Bernice Brady gagna le prix spécial pour le panier le plus original. M. Oscar Audette, comme d'habitude, était bien dans son rôle d'encanteur et sut maintenir beaucoup d'intérêt.

* * *

Les Chevaliers de Colomb firent leur communion pascale aujourd'hui et se réunirent nombreux à un déjeuner à la salle du club. Grands remerciements à M. et Mme Jean Gouger pour la préparation d'un si beau banquet.

* * *

Le sous-local de l'Association des instituteurs de Bonnyville tint son assemblée à l'école St-Joseph. Une vingtaine de professeurs étaient présents. Toutes les résolutions qui seront présentées à l'assemblée générale qui se tiendra à l'hôtel McDonald, à Edmonton, dans la semaine de Pâques, furent considérées et approuvées ou refusées. L'assemblée fut très intéressante.

* * *

Les chemins, quoique passables, sont en très mauvais état. Les signes du printemps se manifestent de plus en plus. Déjà les corneilles nous sont revenues.

Vient de paraitre

"La primauté de St-Joseph"

par C. Mariani

Les Editions Fides de Montréal, viennent de réimprimer un ouvrage des plus intéressants sur le culte de St-Joseph. C'est le livre d'un éminent théologien, C. Mariani, sur la "Primauté de St-Joseph". L culte du Père nourricier de la Ste-Famille prend de nos jours une vogue de plus en plus grande. En écrivant son livre, Mariani a voulu donner au culte de St-Joseph la place qui lui revient, une place spéciale, immédiatement après celui de la Ste-Vierge. L'auteur appuie sa doctrine sur l'Evangile, la tradition et la théologie. Il met en lumière nombre de documents des conciles et de l'Episcopat, et expose les titres de la paternité de St-Joseph.

Nous recommandons ce volume tout spécialement au clergé et aux communautés religieuses, ainsi qu'aux fervents laïcs qui ont en honneur le culte du grand Saint.

"La primauté de St-Joseph', volume de 528 pages; prix $1.75 (par la poste $1.90). Préface de S. E. Mgr Breynat, o.m.i.

En vente chez M. J. Chatain (Church Supplies), 10518 avenue Jasper, Edmonton.

Moscou — Georgi Dimitroff chef communiste de la Bulgarie, est retourné dans son pays après en avoir été exilé plus de 20 ans; il a été nommé membre du comité national du nouveau front de la patrie, selon la radio de Sofia.

GUY

Le R.P. U. Robert o.m.i. est venu nous donner un triduum les 11, 12 et 13 mars. Cette petite retraite a été bien accueillie, et le bien semé avec un coeur d'apôtre rapportera du 100 pour cent. Les exercices ont été bien suivis, et les communions furent nombreuses. Nous nous souviendrons de ce triduum, en mettant en pratique les résolutions prises et en priant pour que longtemps encore vous puissiez continuer de guider les âmes vers le ciel.

Nos paroissiens qui étaient dans les chantiers, commencent à nous revenir de jour en jour, et nous en sommes heureux.

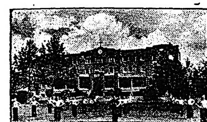
* * *

M. Joseph Lagacé est sous traitement à l'hôpital de McLennan, assez gravement malade. Nous prions pour son prompt rétablissement.

* * *

Mme Walter Hébert, née Rose Lagacé, est aussi à l'hôpital, ainsi que M. Adolphe Lemay.

Si la température le permet, nous aurons un bingo le 25 mars au soir, au profit de notre église. Venons nombreux, voisins et paroissiens.



JUNIORAT SAINT-JEAN

Ces deux dernières semaines furent pour les élèves du Juniorat une période bien remplie.

Mercredi le sept mars, nous allons tous voir le beau film "The Sign of the Cross" qui est fort apprécié.

Le lendemain jeudi, nous sommes tous surpris par la visite des inspecteurs. Ils semblent être bien satisfaits de la marche générale de la maison.

Vendredi de la même semaine, les plus vieux parmi nous assistent à la séance française organisée par les Universitaires pour secourir les enfants de France, victimes de la guerre. Ce fut une leçon pour nous de constater que ces jeunes gens d'origine anglaise, qui ont étudié le français depuis quelques années seulement, ont une meilleure prononciation que plusieurs de nos Canadiens français.

Samedi, le 10, eut lieu la sortie du mois des différentes classes. Les élèves étaient très enthousiastes et c'est avec joie qu'ils partirent en groupes, accompagnés des professeurs, soit pour un pique-nique, soit pour visiter un endroit désigné en ville. Comme toujours, les aînés préférèrent aller en pique-nique, tandis que la plupart des jeunes visitèrent les musées de l'Université.

Nous sommes très heureux de revoir notre bien aimé préfet parmi nous. Il revint mercredi, le 14, et nous donna ses impressions de son voyage en avion. Il nous raconta de même les funérailles de son père. Ce dut être une belle cérémonie.

Le bon père ne semblait pas trop fatigué et il se mit de nouveau à sa charge avec un nouvel élan.

Dimanche dernier, notre saison de patinage se terminait avec une partie à l'Arène contre l'équipe des Franciscains. Louis Desrochers et Albert Altman firent chacun un point mais la victoire ne nous échoua pas. Le résultat fut de 4 à 4. Notre joie de pouvoir jouer dans l'Arène fut un peu diminuée par le fait que deux des membres de notre équipe ne purent jouer: question de discipline!

Nous remercions le R.P. Girard qui put nous procurer cette partie de gouret. Après souper, les élèves ont donné une séance familiale en l'honneur de saint Joseph dont la fête était le lendemain. Pour clore la soirée le R.P. Provincial et le R.P. Routhier nous ont adressé la parole.

Le lendemain, le comité des jeux, sous la direction du P. Girard, a organisé un bingo dont les profits iront pour les jeux. Les prix étaient magnifiques et les "chiens chauds" succulents. C'est tout ce qu'il fallait pour s'amuser "à plaisir". Les recettes s'élevèrent à $80.00.

Assemblée générale des membres de la "Beaumont Co-operative Marketing Association Limited" sera tenue le 5 avril à 8 heures du soir dans la salle paroissiale de Beaumont.

Annonces classifiées

Cuisine de Famille
Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

A VENDRE
Une bonne chaise de barbier: $20.00. Un miroir 30x48: $15.00. Une glacière, haute de 10' 8", large de 6' 2", profonde de 10' 3': $150.00.
S'adresser à: Jules Despins, 2506A-4 St. W., Calgary, Alberta.

A vendre
Quart de section, situé à un mille de Vimy, sur la grande route. 110 acres en culture. Bonne maison, bon puits, eau douce. S'adresser à Mme Antoinette Lachance, Vimy, Alberta.

Agence à vendre
Agence d'huiles et de gaz, agence de machines agricoles, pompe à gaz, hangar pour machines; prix raisonnable. A vendre pour cause de santé. S'adresser à boite 33, La Survivance.

Section de terre à vendre
500 acres en culture, dont 120 en guéret d'été; bonne terre; maison moderne de 10 chambres, finie stucco, plomberie complète, fournaise, deux citernes en ciment, téléphone, appareil électrique de 1000 watts avec "Windcharger Giant", deux bon puits, maison supplémentaire à deux étages; étable, bonne porcherie, 15 greniers, garages, située à cinq milles du village et 2 milles de l'école. Prix: $38.00 de l'acre. Adressez-vous à: Boite 125, Saint-Paul.

CULTIVATEURS:—Nous sommes en mesure de vous fournir notre mécanique grâce à laquelle avec votre auto usagé nous pouvons fabriquer un tracteur, avec pneus ou roues à crampons, qui fait compétition à tout autre tracteur de $1,000. Pour plus amples détails adressez-vous à: General Foundry Co., Windsor Mills, P.Q.

A vendre
Boutique de forge à vendre. Centre canadien-français. S'adresser à M. Archie Ducharme, Fort Kent.

Célibataire, 58 ans, demeurant à Edmonton, désire entrer en correspondance avec dame de 40 à 50 ans. But: mariage. Ecrire Boite 5, La Survivance.

Terre à vendre
Bon quart de section avec 95 à 100 acres en culture; terre noire; puits artésien à eau douce; tous les bâtiments nécessaires. Le tout à vendre avec ou sans les machines et le bétail. Située à 5 milles à l'ouest et 1 mille au nord de Picardville. S'adresser à Jérémie St-Louis, Picardville.

Terre à vendre
6 quarts de section. Maison moderne, eau courante, électricité, sources naturelles sur différents quarts. A 2½ milles de l'église, de l'école, de la gare sur ligne transcontinentale. 180 acres en labour d'été. Placement avantageux. Doit se retirer sur ordre du médecin. Ecrivez à boite 29 La Survivance.

Bonne demandée
Famille d'Edmonton, pas d'enfants, trois adultes, demande une fille pour travail de ménage. Bon salaire. S'adresser à Mme G.-A. Paquin, 9546-106a ave, Edmonton.

A vendre
Oliver Superior, 28-run disc drill, power lift, tractor hitch, $200.00. S'adresser à Boite 15, La Survivance.

McLennan

Mme J.-A. Olivier, de McLennan, ainsi que sa fille Alice et son fils Albert Olivier, passent la semaine à Edmonton.

LEGAL

Pour la fête de Saint-Joseph, les Soeurs ont enrichi leur domaine et enjolivé leur jardin d'un beau monument à l'Econome céleste de leur communauté. Un beau modèle de statue en marbre qui mesure cinq pieds, repose sur une base en pierre d'au moins six pieds. A l'issue de la Neuvaine, mieux suivie que jamais, ce beau geste des Soeurs devrait attirer l'attention et mériter la protection du saint patron de l'Eglise et des Canadiens. L'intronisation officielle se fera en la fête du Patronage.

* * *

Le progrès poursuit sa marche; une amélioration n'attend pas l'autre. Le quartier oriental du village compte deux jolies résidences de plus. M. et Mme Albert Montpetit, d'une part, et M. et Mme Achille Bergevin d'autre part, se sont aménagés chacun une habitation à proximité de l'église et de l'école.

* * *

M. Emile Patry rapporte que la souscription au profit des oeuvres charitables de la Croix Rouge a légèrement dépassé $300. depuis dimanche. La présence au sanctuaire du soldat-blessé Philippe Caouette a dû contribuer au succès relatif de la campagne.

* * *

M. Joseph Vaugeois est revenu joyeux d'un assez long séjour à l'hôpital. On dit que M. Wilfrid Fortin du même hôpital a reçu lui aussi un laisser-passer des autorités médicales.

* * *

M. Flynn et son épouse, autrefois Mme Agibe Boisvert, étaient en visite rare dimanche chez Mmes Joseph O. et Octave Préfontaine.

* * *

Nous avions aussi en courte permission F/O Yvon Lefebvre et le soldat Roger Létourneau.

* * *

P/O Albert Cormier est retourné à son escadrille des Alouettes, outre-mer, depuis le commencement de mars.

Il veut que Toronto se corrige

Toronto. — M. Joseph W.-G. Clark, directeur général de la publicité des armées canadienne, est né à Toronto. Il a déclaré à l'Advertising and Sales Club que la ville est "brouillée" avec le reste du Canada. "On a dit des Torontois qu'ils sont béatement satisfaits d'eux-mêmes. On dit d'eux qu'ils sont bégueules et intolérants. J'ai souvent entendu dire que nous sommes froids et inhospitaliers. C'est à l'Advertising and Sales Club de former un comité pour étudier et analyser non la puissance et la gloire de Toronto, mais ses faiblesses, ses défauts, ses vanités, ses échecs et ses prétentions". M. Clark croit qu'une enquête impartiale conclurait à la nécessité pour Toronto de se corriger.

LAMOUREUX

On nous informe que Mme Aldéric Malo à l'hôpital depuis plusieurs jours, a subi lundi dernier une opération assez grave. Pour lui permettre de supporter cette intervention chirurgicale avec plus de chances de succès, elle a reçu plusieurs transfusions de sang. Aux dernières nouvelles tout allait pour le mieux.

* * *

La campagne de la Croix Rouge se poursuit activement dans notre paroisse. C'est M. Lucien Langlois qui est chargé de recueillir les offrandes dans le district et il se déclare satisfait de la générosité des donateurs.

* * *

Mme Henri Boisjoli est actuellement en visite chez ses filles qui habitent Saint-Paul et Bonnyville.

* * *

Mme Eva Johnson est venue passer quelques semaines chez ses parents M et Mme Léo Godbout.

* * *

Dimanche, le 25 mars, nous aurons une soirée familiale donnée par M. et Mme Edmond Gaumont assistés de plusieurs amis. De beaux prix seront décernés aux gagnants; on servira un bon goûter aux assistants, et la soirée se terminera par un concert donné par des amateurs locaux. Ne manquons pas cette bonne occasion de nous réunir et de nous récréer tous ensemble. Les chemins sèchent rapidement et à moins d'une tempête imprévue, ils seront favorables pour cette réunion.

* * *

Juste au moment où nous terminons cette petite chronique, nous entendons la voix du Rév. Père Gaudet, parlant à la radio au poste CKUA. Que de grandes vérités il nous dit pendant ce court entretien, sur l'éducation, au foyer, à l'école, au collège et selon les hautes directives des Souverains Pontifes. . . Respect, obéissance, amour au Pape, n'est-ce pas aussi le sujet traité, la semaine précédente, par les élèves du couvent de l'Assomption? Nous avons ce soir là, reconnu avec plaisir la voix de nos grandes filles de Lamoureux.

La situation des Polonais 'libérés'

Rome. — Le journal du Vatican, l'"Osservatore Romano", ont publié récemment un long article où les autorités de Lublin sont accusées d'accorder moins de libertés à la population que les Allemands au cours de l'occupation. Le rédacteur de l'article fait observer que son information est fondée sur plusieurs renseignements reçus en diverses occasions.

Le journal déclare que des mesures toujours plus restrictives caractérisent le régime: le rédacteur écrit que l'on fait la perquisition des dactylographes, des radios, des téléphones, etc. De plus, selon l'"Osservatore Romano", "des centaines d'hommes" fuient plutôt que de répondre à l'appel aux armes du gouvernement de Lublin.

L'article qualifie les réformes agraires de Lublin d'"impétueuses et de chaotiques"; il critique aussi l'administration des finances et celle de la nourriture. Les dernières lignes de l'article sont toutefois un peu conciliatoires.

"Le fait que la nation qui a tant souffert au cours de la guerre continue à souffrir même après que celle-ci a passé ses frontières quand son armée continue de combattre aux côtés des Alliés sur tous les fronts, ne peut que hâter le jour où tout redeviendra normal".

"Mais jusqu'à ce jour, il est à espérer que le souhait des personnes et des groupes d'autorité de voir les conditions intérieures de la Pologne s'améliorer, et cela dans l'observance de la plus stricte justice, se réalisera".

La guerre jugée par le primat de l'Irlande

Dans son sermon de Noël à Armagh, le cardinal MacRory s'est adressé ainsi à ses ouailles: "Je veux que vous priiez, fidèles bien-aimés, pour que Dieu dans sa miséricorde parvienne à régner sur le coeur et l'esprit des hommes d'Etat et de tous ceux qui détiennent le pouvoir de faire la guerre et d'en prolonger la durée. Ce n'est pas pour l'amour de la justice qu'ils se battent mais par envie, par jalousie, par injustice et par cupidité; et malheureusement, ce ne sont pas les hommes qui déclarent la guerre ou qui la font durer qui ont à se tordre au milieu de ses horreurs, mais les pauvres soldats de tous les pays en cause, leurs femmes et leurs enfants".

STE-LINA

Dimanche soir, le 18 mars, les jeunes du C.Y.O. présentaient une séance. Après le chant de ralliement, le président Réal Vallée expliqua en quelques mots le but et le programme des assemblées régulières. L'orchestre C.Y.O. exécuta quelques morceaux de musique et Adélard Bilodeau, Aurèle Mageau, Georges Lafleur, Roland Bilodeau, Angela Daoust et Juliette Lozeau se firent entendre dans des chansons choisies. Une courte scénette mit en vedette Léo Dechaine, Blanche Dallaire, Léonard Bilodeau, Hélène Dechaine, et Juliette Lozeau. Une gigue irlandaise par Marguerite Kaplan et Juliette Lozeau fut vivement applaudie. La comédie finale fut très bien réussie. Les acteurs étaient Thérèse Hurtubise, Blanche Tourangeau, Marguerite Kaplan, Réal Vallée, John Kaplan, Hector Vallée.

* * *

Mercredi soir avait lieu l'assemblée annuelle de l'Association coopérative de Ste-Lina. M. Jos. Miller présidait. Après lecture des rapports par le secrétaire, M. Antoine Mahé, il y eut discussion et discours par J. Armstrong et J. Hillerud, d'Edmonton.

* * *

M. Denis Daoust nous est revenu après un séjour de cinq mois chez ses parents à Casselman, Ont. C'est Ste-Lina qui est encore le plus beau pays, voudrait-il dire.

* * *

M. Ed. Lessard, autrefois de Ste-Lina, a vendu son restaurant de Mallaig et a acheté la terre de M. Arthur Bellerive, ici, à deux milles du village. Celui-ci s'en va tenter fortune en Colombie avec son beau-père, M. Weleschuk.

* * *

Un comité formé de Mme Bourgoin, Mme Jean Mahé, Mlle Laplante, MM. Pierre Mahé, D. Daoust, E. Magnant, A. Vallée, A. Brisson, va s'occuper du monument du curé Coulombe. Il est question de remplacer le monument actuel par un autre.

* * *

Baptêmes:— Diane Gladys Loreanna, enfant de M. Robert Sutton et Béatrice Tourangeau. M. et Mme J. Tourangeau étaient "dans les honneurs". Aline Antoinette Marie, enfant de M. Albert Vallée et Thérèse Guertin. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Bouliane, de Mallaig.

La Russie a beaucoup reçu des Etats-Unis

Les Etats-Unis ont expédié à la Russie 12,709 véhicules de combat, 175,000 canons et mortiers, 3,832,985 tonnes d'aliments, pour $1,000,000,000 de machinerie et d'équipement et de grandes quantités d'accessoires de chemins de fer.

BEAUMONT

Samedi le 17 mars, M. le curé fut appelé auprès de Mme Ulric Gravel, gravement malade. Les dernières nouvelles nous apprennent qu'elle va un peu mieux. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

* * *

M. Pierre Bérubé est revenu de Vancouver où il passa quelques mois pour raison de santé.

* * *

M. Jérémie Fortin s'est installé sur la ferme de M. Arthur Hérard et celui-ci est déménagé au village dans la maison de M. Eugène Goudreau.

* * *

M. Karl Johansson, de l'armée canadienne, est venu rendre visite à son épouse et à M. L. Bérubé. M. Henri Charbonneau était de passage chez son oncle, M. Hermas Charbonneau.

* * *

Dimanche, le 18, le choeur de chant donnait la soirée déjà annoncée. Ce fut un franc succès. Beau programme et partie de cartes très animée. La veillée commença par une chanson de M. Eugène Gobeil, dédiée au Goffeur. Mlle Yvette Méthot l'accompagnait au piano. Mlle M. Meunier chanta aussi deux belles chansons avec, au piano, Mlle Angéline Lavigne. Nos acteurs locaux donnèrent deux courtes pièces intéressantes. On rendit ensuite le chant d'Evangéline. M. Calixte Magnan était le soliste; deux jeunes filles, le duo; le refrain était chanté par l'ensemble. Mlle Yvette Méthot accompagnait. Ce fut une belle soirée, goûtée de tous. La caisse était tenue par M. Calixte Magnan qui s'acquitta fort bien de sa tâche.

Tous ne souhaitent qu'une chose: une autre réunion semblable avant trop longtemps.

A tous ceux qui ont organisé cette soirée, qui y ont pris part, qui en ont assuré le succès d'une façon ou d'une autre, nos plus vives félicitations. Mlle Méthot s'occupa des chansons et aida M. Wilfrid Royer aux pratiques.

* * *

Mme Napoléon Bérubé put se rendre à l'église dimanche dernier, pour la première fois de l'hiver. Nous souhaitons que le printemps lui apporte la santé.

* * *

De ce temps-ci, le soin des poulets et la préparation aux semences occupent bien des gens.

LOS ANGELES

Un individu, à Glendale, ramasse une boîte dans la rue. Du beurre! 54 livres! Ce qui représente 1296 beaux points rouges, et $30. Il remit le tout à la police. Croyez ceci maintenant, si vous le pouvez.

* * *

Samedi, le 10 mars, c'était l'anniversaire de naissance de M. Jos. Chevigny et de Mme H. Megowan. Un groupe les fêta chez M. et Mme Geo. Sarrasin; souper: lapin, champagne; partie de cartes; réveillon, canadien à la tête en fromage, gâteau de circonstance; nombreux cadeaux. Enfin, vers les 6 heures du matin, tout était fini. M. Chevigny a 59 ans.

* * *

Le tourisme apporte $200,000,000. par année à la Californie, en temps ordinaire. La taxe du comté de Los Angeles sur la propriété rapporte $99,456,089. pour l'an 1944-1945.

* * *

Maintenant, on vient nous faire peur. A tout moment quelqu'un arrive pour nous dire que la race s'en va disparaissante. En ce temps-ci, à court de maisons et de docteurs, ce serait sérieux. La "petite vérole" nous revient après une absence de 6 ans. Et d'une virulence telle que 2 sur les premiers 14 cas en sont morts. Un cas de petite vérole peut être dangereux pour toute une communauté. La diphtérie est à son pire depuis 1939: 300 victives l'an dernier. La tuberculose nous enleva plus de nos gens l'an dernier que tous ses autres parents ensemble. Et le mal vénérien, plus de cas à Los Angeles que dans n'importe quelle autre ville de l'Amérique d'un million de population.

Cette effarouchante maladie dont on n'aime pas trop à parler, aurait augmenté de 75 pour cent chez nos jeunes depuis 1939. Donc, aucune chance pour Los Angeles de survivre, il me semble.

R. Thibaudeau.

Ministre canadien à Cuba

Ottawa. — Le premier ministre W.-L. Mackenzie King a révélé que le roi avait approuvé la création d'une légation canadienne à Cuba et la nomination de M. Emile Vaillancourt comme ministre canadien à Cuba.

M. Vaillancourt demeure à Montréal. Il a déjà été maire de la ville d'Outremont, et il fait partie de plusieurs sociétés scientifiques.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

JOUSSARD

De retour:

Nous sommes contents de revoir nos bons amis, M. et Mme Koll, qui nous reviennent après avoir passé les mois d'hiver à Port Moody, B.-C.

De même, c'est avec grand plaisir que nous saluons le retour de M. et Mme Chauvette et leur famille.

* * *

Soirées intimes:

Depuis deux semaines, grâce à l'initiative des Dames de l'Autel, nous avons de très intéressantes soirées intimes dans nos foyers. La première se tint chez Mme Jos. Brassard, et une quinzaine de personnes y assistèrent. On joua aux cartes et on chanta les belles chansons françaises.

Dimanche dernier, la soirée eut lieu chez Mme M.-P. L'Heureux. 25 personnes s'y trouvèrent réunies. Outre le R. P. Lachance, o.m.i., notre curé, se trouvait aussi le R.P. Huguerre, o.m.i., notre ancien curé, et curé-missionnaire actuel de Faust et de Kénuso. Après une bonne partie de cartes (bridge et whist) on entendit retentir le piano. . . et "zigner" le violon. Nos belles chansons françaises sont en honneur. Il était tout près de minuit et l'on chantait encore: "Quand on est si bien ensemble, pourquoi donc se séparer. . . Bonsoir, mes amis. . . au revoir". Un grand merci aux organisatrices de ces soirées intimes; elles nous rapprochent les uns des autres, nous aident à nous connaître davantage et à nous apprécier. Elles contribuent certainement à procurer un peu plus de bonheur dans la paroisse.

* * *

Lettre d'un de nos soldats:

M. et Mme N.-P. L'Heureux ont reçu une lettre de leur fils, Roger. Télégraphiste dans les tanks, il se bat actuellement en Allemagne. Il compare la dévastation de ce pays à celle de la France. Il dit que le Rhin est couvert de débris de toutes sortes et de toits de maison flottant sur l'eau et ressemblant à des milliers d'îlots. Il eut la joie de rencontrer le jeune Charlie Anderson, de Driftpile, qui lui a offert une tasse de café et une tranche de pain couverte de miel reçu de la maison paternelle.

Un jeune catholique écrit à sa famille avant d'être exécuté par les nazis

Paris. — La famille de Roger Pironneau, exécuté à Mont-Valérien, le 29 juillet 1942, vient de consentir à rendre publique l'admirable lettre que ce dernier rédigea le matin de son exécution.

Ce jeune homme de 22 ans, fils d'un médecin en vue et neveu d'André Pironneau, rédacteur en chef de l'"Echo de Paris" et de la "Franche catholique" avait passé onze mois dans une cellule, à Mont-Valérien, forteresse située à l'extérieur de Paris où tant d'otages furent mis à mort. Il était accusé de faire de la propagande pour les Alliés et de leur fournir des renseignements. Devant le tribunal militaire allemand, il refusa toute défense: "J'ai fait mon devoir comme Français. Je suis votre ennemi. Je ne demande pas de faveurs".

Sa dernière lettre se lit comme suit:

—"Famille chérie, je serai exécuté bientôt, à midi. Il est 9 h. 15. C'est un mélange de joie et de tristesse. Pardonnez-moi la peine que je vous ai causée. Pardonnez-moi tout le mal que j'ai fait et tout le bien que je n'ai pas fait. Mon testament sera court: je vous adjure d'être fidèles à votre foi. Ne nourrissez pas de haine pour ceux qui me mettent à mort. "Aimez-vous les uns les autres", a dit Jésus, et la religion à laquelle je suis revenu et de laquelle vous ne devez pas vous éloigner est une religion d'amour. Je vous embrasse de toutes les fibres de mon coeur. Je ne mentionne pas de noms parce qu'ils sont tous très profondément gravés dans mon coeur.

Votre fils, petit-fils et frère qui vous aime.

ROGER

10 h. 15 —"Je suis calme, serein. J'ai donné la main à mes gardes. Je verrai l'abbé tout à l'heure. Joie immense, Dieu est bon".

Au revers d'un crucifix portant l'inscription: "Refuser de souffrir est refuser d'être couronné". Roger Pironneau avait écrit: "Retenez bien ces paroles. C'a été la formule de mes derniers mois". Sur une autre image, il avait écrit ses dernières paroles: "Je souris et mon écriture est ferme. Et maintenant l'heure approche. N'est-ce pas merveilleux? Oh retourner à Jésus! Je nage littéralement dans la sérénité".

Emballage des oeufs

Le système qui consiste à emballer les oeufs le gros bout en haut est jugé d'une telle importance dans l'Irlande du Nord et dans l'Afrique du Sud qu'on a fait un article spécifique des règlements gouvernant l'emballage des oeufs dans ces pays.

On ne rationnera pas la viande

Ottawa. — Les approvisionnements de viande sont satisfaisants pour le marché domestique et il y a même une marge pour le marché d'exportation, a déclaré M. Donald Gordon, président de la commission des prix, en niant que le rationnement de la viande serait rétabli et qu'il serait plus rigoureux qu'autrefois. C'est un journal de Toronto qui a lancé cette rumeur, en disant que le Canada devrait envoyer de la viande en France, en Belgique et dans les autres pays d'Europe qui souffrent de famine.

L'an dernier, le Canada a exporté 665,000,000 de livres de bacon et 125,000,000 de livres de boeuf en Grande-Bretagne, et l'on compte que les mêmes quantités seront exportées cette année, sans imposer le rationnement au pays.

Le nombre des enrôlements

Ottawa. — Les quartiers généraux de la défense nationale ont annoncé que durant les six semaines qui se sont terminées le 3 mars, 10,813 hommes se sont enrôlés dans l'armée, soit le record des six derniers mois.

Durant cette période de six mois, on a enregistré un total de 30,799 enrôlements, soit 19,570 venant du grand public, 9,174 de l'armée territoriale et 2,046, de l'armée de réserve.

Secours à la France

Washington. — Trente et un navires sont maintenant à la disposition de la France pour le transport des approvisionnements civils, et ce nombre sera bientôt accru.

Il n'y a rien de plus dangereux ni de plu formidable que la paix dans le péché.

Bourdaloue.

Paul Claudel



Les Editions Fides semblent tenir en haute estime les oeuvres de Paul Claudel. Outre **l'Annonce faite à Marie** (épuisé), **Claudel dans ses plus beaux textes** (en réimpression) et **La Messe là-bas**, nous leur devons la rééditions de **Cinq Grandes Odes**, l'oeuvre par excellence de ce grand poète et dramaturge frnaçais.

Matériel de construction pour l'Angleterre

Dans les projets de reconstruction de maisons détruites ou endommagées par les bombardements en Angleterre, les forêts canadiennes sont appelées à jouer un rôle important. On demandera aux bûcherons et aux ouvriers canadiens la contribution de leur travail pour mettre des projets á exécution. D'après les termes d'un contrat signé récemment avec la Grande-Bretagne, le Canada fournira au Royaume-Uni approximativement deux millions et demi de pieds de planches pendant les deux premières années qui suivront la fin des hostilités en Europe. Cette exportation d'une valeur de 70 millions de dollars indique que certains matériaux canadiens de construction seront envoyés en Angleterre.

La vie chrétienne de nos jeunes . . .

(suite de la page 2)

ante, les hôpitaux où sont traités les maladies mentales ont plus de 700,000 patients, soit plus que toutes les autres maladies réunies; 1,300,000 hommes ont été refusés par l'armée, et 300,000 ont été renvoyés, après un stage plus ou moins long, parce qu'ils n'étaient pas mentalement aptes ou à se soumettre à la discipline ou encore à faire la guerre.

Matérialisme, gourmandise, infantilisme, voilà l'atmosphère où baigne l'âme de notre jeunesse d'aujourd'hui. Pas étonnant alors que cette âme soit tourmentée en tous sens par le mirage du succès facile, du "fun" continu et sans freins; jamais aussi il ne fut aussi aisé, et dangereux, de gâter nos jeunes, de prolonger leur enfance et d'en faire des diminués, sinon des ratés. D'où pour nous, éducateurs chrétiens, l'absolue nécessité de chercher quelques solutions maîtresses qui soient adéquates à de si graves et si tragiques besoins. Solutions qu'il me faudra, faute de temps, ne toucher que de haut, par les sommets, sans entrer dans des applications immédiates à nos sphères respectives de la famille, de l'Eglise et de l'école.

En premier lieu, devant ce monde qui chambranle dans ses incertitudes et ses mauvais rêves, il nous faut donner à nos jeunes du solide, du positif, de l'absolu. C'est ce que Hitler, ce que Hirohito et Mussolini ont su donner à si forte doses à leurs millions de jeunes gens et de jeunes filles. Mais c'est aussi ce que bien longtemps avant eux le Christ vint donner à ses apôtres, à ses martyrs, jeunes et vieux. Comme les jeunesses d'Europe, nos jeunes veulent moins une doctrine qu'un chef à qui se vouer: de toutes façons, lions-les à la personne du Christ. Son message, il nous faut le leur faire entendre dans toute sa pureté et son intransigeance. En des milieux plus industriels que le nôtre, nombre de jeunes, même canadiens-français, se fanatisent pour la Russie. C'est qu'on ne leur a pas fait réaliser qu'ils étaient appelés à être des forts, des héros, des saints. Malgré les tares de notre monde moderne, montrons à nos jeunes qu'ils peuvent l'aimer, mais en le sauvant, en le christianisant.

En plus d'être fondé sur le dogme d'un Dieu fait homme, auteur et sustenteur de vie divine, notre souci religieux devra exploiter à plein cette réalité surnaturelle de la grâce, faire saisir par tous les moyens les nombreuses implications sociales qui découlent de notre qualité de membres du Christ, de fils du Père. Sous l'inspiration de Pie XII et de nos Evêques du Canada, vivons et faisons vivre nos jeunes dans une ambiance, familiale, scolaire et paroissiale, toute imprégnée de la si exaltante doctrine du Corps mystique du Christ. Atmosphère de charité, de dévouement, de don de soi. De par la faute originelle, nos jeunes sont égoïstes, mais aussi, hélas, de par notre éducation familiale. Notre individualisme français trouve peut-être là sa source première: nous n'ahituons pas assez les tout jeunes enfants à s'inquiéter devant la misère ou la faiblesse de leurs compagnons et compagnes. Et pourtant, comme l'a si bien dit l'abbé Thellier de Poncheville, "un chrétien ce n'est pas un croyant, un adorateur, un humble, un chaste, un mortifié: c'est d'abord un dévoué!"

Sociale donc, parce que Chrétienne: voilà la teneur obligatoire de notre programme d'éducateurs, de parents et de professeurs. Programme qui embrasse toute la vie humaine et culturelle de nos jeunes. Leur vie matérielle: vive Dieu! nos adultes découvrent chaque jour davantage le dynamisme de la coopération dans l'ordre économique. Et les extraordinaires résultats de nos caisses populaires et coopératives sont l'un des plus réconfortants augures en faveur d'une éducation à base de charité, d'entr'aide, et de responsabilité sociale. Vie spirituelle aussi: que la pureté, cette grande force de l'adolescence, soit voulue parce que nécessaire pour les autres, inspiratrice de dévouement. d'apostolat. Que la prière, enfin, de nos jeunes soit catholique, sociale, centrée donc sur la Messe qui est l'Offrande du Christ Total, Chef et membres. Mais surtout que leur christianisme soit un christianisme de rayonnement, un christianisme de choc! Ce fut la consigne de Pie XI avec ses directives si précises et si nombreuses sur l'Action Catholique des jeunes; c'est la consigne de Pie XII, son si digne et vénéré successeur.

Christianisme, vie religieuse, vie chrétienne, en d'autres mots, philosophie de la vie qui, au dire de philosophes éminents, sera la plus solide garantie de vie saine et heureuse, parce que rayonnante et active. Aux grands maux, les grands remèdes: pour traverser l'adolescence le front haut et le coeur pur, pour faire face au monde moderne qui les attend, monde si inquiétant par certains côtés mais si intéressant par d'autres, aidons nos jeunes à vivre de la vraie Vie, de la seule vie qui en vaille la peine: vie sociale, parce que chrétienne!

Le confesseur du Pape gravement malade

Cité du Vatican. — Le confesseur de sa Sainteté le Pape Pie XII, le Rév. Père Auguste Merk, s.j., 76 ans, est gravement malade. Le Père Merk, professeur du Nouveau Testament à l'école biblique pontificale, est devenu le confesseur du pape il y a deux ans.

Explications au sujet de la loi des allocations familiales

(suite de la page 3)

Q. Que dire des enfants nés après l'enregistrement initial?
R. Leur naissance devrait être immédiatement signalée aux autorités de l'état civil de la province, de la manière ordinaire et l'enregistrement de l'enfant en vue de l'allocation devrait être fait sur une formule obtenue du Directeur régional des allocations familiales ou au bureau de poste local. Cette formule devrait être remplie et envoyée au Directeur régional des allocations familiales, dans la province.
Q. L'acte de naissance est-il requis en pareil cas?
R. Non. L'enregistrement sera vérifié aux archives provinciales des naissances.
Q. Faut-il déclarer les décès?
R. Oui: il faut en informer immédiatement le Directeur régional des allocations familiales. Les décès doivent également être signalés de la manière ordinaire aux autorités provinciales.

Mode de paiement

Q. Quand et comment les versements seront-ils faits?
R. Le paiement sera fait par chèques mensuels tirés sur le Trésor fédéral. Les premiers chèques seront envoyés au cours du mois de juillet.
Q. A l'ordre de qui les chèques seront-ils établis?
R. On s'attend que dans la plupart des cas, le paiement sera fait à la mère ou au père. Dans certains cas toutefois, le paiement sera fait à d'autres parents lorsque ces derniers prendront réellement soin des enfants.
Q. Y aura-t-il un chèque pour chaque enfant ou un chèque pour toute la famille?
R. Un chèque pour toute la famille.
Q. Que faut-il faire lorsqu'on ne reçoit pas son chèque?
R. Il faut en informer immédiatement le Directeur régional des allocations familiales.

Groupes particuliers

Q. L'allocation familiale sera-t-elle versée du chef d'un enfant âgé de plus de six ans et qui ne fréquente pas l'école?
R. D'après la loi sur les allocations familiales, l'allocation n'est pas payable du chef d'un enfant qui, s'il a plus de six ans et possède l'aptitude physique nécessaire, ne fréquente pas l'école ou ne reçoit pas une formation équivalente.
Q. Les allocations familiales seront-elles versées à quelque personne dont les enfants ne dépendent pas surtout d'elle pour leur entretien?
R. Non.
Q. Les enfants adoptifs sont-ils compris?
R. Oui: les enfants adoptifs sont compris au même titre que les autres enfants. De fait, il n'est pas nécessaire qu'il y ait eu d'adoption légale. Il suffit que la personne pourvoie réellement à l'entretien de l'enfant.
Q. Les allocations seront-elles versées aux institutions?
R. Non. Cette loi a pour objet d'aider les parents à pourvoir convenablement à la santé et au bien-être de leurs enfants. Toutefois, lorsque le père ou la mère paie l'entretien d'un enfant dans une institution, ce parent touchera l'allocation.
Q. Les allocations familiales seront-elles versées à ceux qui reçoivent une allocation de mère nécessiteuse, une allocation familiale militaire, une pension de guerre, une allocation de la marine marchande, un octroi de rétablissement civil, des prestations d'assurance-chômage ou une indemnité d'accident de travail?
R. Oui.

Conditions de résidence

Q. Les enfants qui habitent en dehors du Canada peuvent-ils venir y demeurer et recevoir l'allocation immédiatement?
R. Non: ils doivent avoir habité au Canada pendant au moins trois ans. On fait exception cependant pour les enfants des militaires et des citoyens canadiens qui résident temporairement hors du pays.
Q. Les enfants d'un militaire canadien outre-mer reçoivent-ils une allocation lorsqu'ils reviennent au pays?
R. Oui: les enfants d'un militaire canadien (homme ou femme) qui sert outre-mer, touchent l'allocation dès qu'ils viennent habiter au Canada. Il en est de même pour les enfants de Canadiens qui ont été temporairement absents du Canada, à cause de leurs affaires, d'un travail de guerre ou d'autres motifs semblables. Aucune allocation n'est versée, sauf à un résident du Canada.

Mauvais emploi de l'allocation

Q. Comment peut-on savoir que l'argent sera employé pour les enfants?
R. On peut avoir confiance que la grande majorité des parents canadiens verront à ce que l'argent soit employé pour leurs enfants. L'expérience a démontré que plus de 97 pour cent des 600,000 épouses et mères qui reçoivent une allocation familiale militaire, sont capables d'administrer leur propre allocation. Très peu d'entre elles sont guidées par des organismes d'oeuvres sociales.
Des études ont été faites sur la manière dont les secours en espèces ont été dépensées au cours de la dépression. Au Canada comme aux Etats-Unis, on a constaté qu'une très faible proportion seulement dépensait d'une manière malavisée l'argent reçu. Certaines estimations veulent que cette proportion ne soit que d'un pour cent.
Q. Que fera-t-on dans le cas du petit nombre de personnes qui feront un mauvais usage de l'allocation?
R. Si l'argent est mal employé, la question sera signalée au Directeur des allocations familiales. Si, après enquête, la chose est jugée opportune, les versements seront effectués à quelque personne qui administrera l'argent à l'avantage de l'enfant.
Q. Comment procédera-t-on aux enquêtes dans les cas où il sera prétendu que l'argent n'est pas convenablement dépensé?
R. La procédure variera selon les provinces, d'après les arrangements qui pourront être pris, de manière que ce travail soit fait le plus efficacement et le plus économiquement possible ainsi que dans le meilleur intérêt de l'enfant. On espère que dans la plupart des provinces, ce travail puisse être fait par l'intermédiaire des organismes d'oeuvres sociales en existence. En certains cas, il faudra peut-être employer un personnel spécial.

Droit d'appel

Q. Si quelque personne secroit lésée dans son droit à l'allocation, le chiffre de cette allocation ou toute autre question, que peut-elle faire?
R. Elle peut en appeler à un tribunal qui sera établi à cette fin.
Q. De quelle sorte de tribunal s'agira-t-il?
R. Ce sera un comité d'hommes et de femmes ayant acquis l'expérience et les connaissances voulues pour rendre des décisions équitables.
Q. Traitera-t-on d'une manière confidentielle les renseignements donnés sur la formule d'enregistrement?
R. Oui: les règlements contiennent une disposition qui interdit de révéler les renseignements obtenus.

La Survivance des Jeunes

TANGENT

Les 900 sous donnés par l'Avant-Garde

L'Avant-Garde des Bienheureux Martyrs, à Tangent, est certainement l'une des plus actives.

La lettre suivante est un beau témoignage en sa faveur.

Cher grand-père,

Voici un petit garçon de l'école de Tangent, qui vient vous faire part de ses impressions au suejt de l'Avant-Garde.

Jaime mon Avant-Garde: 1.—parce qu'elle fait partie de l'Association Canadienne Française de l'Alberta; 2.—elle nous montre à rester français et à ne pas rougir de notre langue et principalement de notre religion; 3.—elle forme des réunions pour nous affermir dans nos convictions religieuses, afin de lutter plus énergiquement dans la suite.

Il est certain que si nous perdons notre langue nous perdrons aussi notre religion. Allons, Canadiens, tenons donc notre rang et soyons fiers de nos origines.

Maintenant, grand-père, nous avons vu sur la Survivance que vous désiriez de l'argent pour aider à maintenir la page des jeunes. Alors, à la dernière assemblée un avant-gardiste propose d'avoir un bingo à cet effet. Nous avons commencé lundi matin. A un sou la partie nous avons formé le montant de $8.85. Pour faire un compte rond, une personne amie a complété la somme.

Ce n'est pas grand chose, mais nous le donnons de grand coeur.

Votre petit fils,

Jean-Louis Thibault.

La maladresse d'un inspecteur

Un inspecteur visitant une école de campagne, étiat agacé par le bruit qu'il entendait dans la salle voisine de celle où il se trouvait. A la fin, il se leva, entra dans cette salle et vit une fille plus grande que les autres et parlant si fort qu'elle ne l'avait pas entendu entrer. Il la saisit par le chignon, l'emmena dans la première salle et la plaça debout dans un coin en lui disant:

—Tu vas te tenir un peu tranquille, maintenant!

Quelques minutes plus tard, la porte de la deuxième salle s'ouvrit doucement et une fillette passa la tête.

—Est-ce que vous allez nous renvoyer notre maîtresse bientôt? demanda-t-elle à l'inspecteur.

La paix rend les peuples plus heureux et les hommes plus faibles.

aVuvenargues.

Pensées

Mieux vaut suivre le pape en vovus tenant à sa soutane que de vous efforcer de le tirer en avant.

Louis Veuillot.

* * *

Les sciences, les arts et les lettres ne prospèrent que dans la paix.

Louis-Philippe.

L'Avant-Garde Belhumeur ne chôme pas

Les membres de l'Avant-Garde Belhumeur se réunirent en assemblée générale pour fêter le dixième anniversaire de l'arrivée dans l'Ouest de notre Soeur Principale, Soeur Marie de Sainte-Thérèse-des-Anges.

La séance débuta par un grand ban avant-gardiste en l'honneur de l'héroïne du jour. M. le président général, Gérard Maisonneuve, présenta une gerbe spirituelle et les voeux de tous les avant-gardistes.

Les élèves du Cours supérieur nous chantèrent avec beaucoup d'enthousiasme le beau chant: "L'Hirondelle et le Paillon". A leur tour, les élèves de la deuxième classe chantèrent deux bons chants anglais, "Trees", et "Pucker Up" pour fêter leur Principale.

Ces chants furent suivis par une intéressante saynète "Parsiennet et Villageoise". Parisienne: Mlle Gisèle Lapointe; Villageoise: Mlle Cécile Gauthier.

De véritables petites Bretonnes des grades V et VI nous présentèrent leur beau chant "Ma Normandie".

Les élèves des grades III et IV vinrent ensuite nous montrer leur habileté en déclamant: "Sage par ici, sage par là."

Le duo de piano de Mlles Emilienne Côté et Marguerite Campbell fut suivi d'une saynète d'Action catholique: Une Conquête d'âme, par les filles du Cours supérieur.

Dans la joute de stylistique, les garçons du Cours supérieur remportèrent la palme.

M. Gérard aMisonneuve nous chanta notre chant favori: "La Berceuse aux Etoiles", avec beaucoup de maitrise.

Un chant, sur l'air de "Au bois du Rossignolet", fut exécuté par tous les élèves, en l'honneur de leur Soeur Principale qui voulut bien nous dire quelques mots.

Le chant de l'hymne national clôtura notre petite réunion familiale.

Juliette Côté,
secrétaire générale.

"Semaine de Fierté" à Sainte-Lina

Les jeunes de Sainte-Lina méritent les plus vives félicitations pour la manière dont ils ont célébré la Semaine de Fierté Nationale. Voici la lettre que j'ai reçu avec un lot de gros sous:

Cher grand-père,

Il y a longtemps que je songe à vous écrire. Voici une belle occasion puisque c'est la semaine de la "fierté nationale". Jeudi dernier nous avons reçu le journal **"Chez Nous"**; sachant qu'il venait du Québec, nous lui avons fait une belle réception et l'avons parcouru avidement. Aussitôt notre petit groupe s'est organisé pour célébrer la semaine de Fierté nationale ou plutôt de Prière nationale comme on nous invite à l'appeler cette année. On a dressé un tableau avec les images des patrons et des intentions pour lesquelles il faudra prier. Puis on a ensuite élaboré un programme de compositions religieuses, de chants de lectures spéciales à cette occasion. Enfin le comité de la caisse scolaire a décidé de vous envoyer l'argent de la petite banque pour votre "Page" dans le grand journal "La Survivance".

Et voici une bonne nouvelle: nous avons maintenant un beau drapeau "Carillon Sacré-Coeur" dans notre classe; et si vous nous rendiez visite nous vous chanterions les 4 strophes de notre hymne national! Ca vous irait-il?

Merci beaucoup des prix que nous recevons aux Concours des Jeunes. Nous sommes bien encouragés. Merci à tous nos bienfaiteurs que vous connaissez mieux que nous.

Au revoir, cher grand-père,

Votre petite fille,

Rose-Ella Tourangeau.

Hola!

Le barbier finissait de savonner le menton d'un client. Il le faisait avec une légèreté de main et une fantaisie qui dénotait une certaine excitation. Le client suivait ses gestes dans la glace. Quand il le vit saisir le rasoir, il eut quelque inquiétude.

—Vous paraissez gai aujourd'hui.

—Je suis gai, répondit le garçon.

—Faites attention, s'il vous plait, j'ai la peau fragile.

—Chaque fois qu'il nous arrive de couper le menton d'un client, dit le garçon, le patron nous fait payer une amende.

Le client soupire d'aise.

—Mais aujourd'hui, je m'en f..., continue le garçon, j'ai gagné 10,000 piastres à la Loterie Nationale.

La paix est le premier des besoins comme la première des gloires.

Napoléon.

Pour rire



Telle mère, telle fille

Mlle l'institutrice n'aime pas que l'on bavarde en classe. Or, c'était là le travers d'une de ses élèves, le petite Yvonne. Après maints avertissements demeurés sans effet, elle décida d'inscrire sur le cahier de notes de la délinquante cette observation destinée à sa famille: "Yvonne est trop bavarde. Elle cause toute la journée très bruyamment".

Le lendemain, Yvonne rapporta le cahier. Son père y avait ajouté ceci:

"Que diriez-vous, mademoiselle, si vous entendiez sa mère!"

* * *

Gaspillage

Abraham rencontre son ami Moïse.

—Ma femme a mis au monde un superbe garçon, déclare joyeusement le premier.

—Mes félicitations pour elle et pour toi, répond Moïse. Et comment se prénomme ce nouveau-né?

—Abraham Salomon Abednigo Isaac Joseph.

Moïse secoue la tête:

—Mauvaise, mauvaise idée, affirme-t-il gravement.

—Comment, mauvaise idée? interroge Abraham, quelque peu inquiet.

—Mais oui, malheureux! Tu n'as donc pas songé à la quantité d'encre que gaspillera ton fils chaque fois qu'il devra donner sa signature!

* * *

A propos

Un professeur se promène avec ses élèves dans la campagne. Arrivé devant un ruisseau, il s'arrête et, s'adressant à un des jeunes gens, réputé pour sa paresse:

—Vous voyez ce ruisseau? Il n'est pas comme vous! Il suit son cours!

—Oui! mais ça ne l'amuse guère! Et la preuve, c'est qu'il murmure tout le temps.

* * *

Prévoyances

—Toto, tu vas aller à l'école annoncer à ton maître que tu as deux petits frères et que tu n'iras pas en classe demain. J'aurai besoin de toi pour faire quelques commissions.

—Je lui dirai que j'ai un frère seulement.

—Et pourquoi?

—Je garderai l'autre pour la semaine prochaine.

* * *

Frais d'études

—Je n'aurais jamais cru que les études coûtassent si che.r

—Et encore, je suis un de ceux qui étudient le moins.

Félicitations à tous les jeunes!

Mes chers enfants,

J'ai eu plusieurs belles surprises au cours de la semaine dernière. La Page des Jeunes s'est enrichie de plusieurs céntaines de gros sous. J'en ai reçu de mes petits amis de Sainte-Lina, de Peace River, de Tangent. Pour sa part l'école de Tangent m'a envoyé 900 gros sous. A Sainte-Lina, le Comité de la caisse scolaire a vidé la petite banque en faveur de la Page. Merci à tous mes généreux bienfaiteurs. Je vais pouvoir ainsi vous donner plusieurs prix.

J'ai commencé à recevoir déjà des réponses au concours d'avril. Voilà qui s'annonce très bien! Franchement je suis bien content de vous tous. Et je souhaite que votre exemple soit suivi par vos petits compatriotes des autres paroisses.

D'après les nouvelles qui m'arrivent, la semaine de la Fierté Nationale a été célébrée en plusieurs endroits. Ne manquez pas de m'écrire pour me dire ce que vous avez fait, vous-mêmes, pour cette semaine.

Dans quelques jours ce sera Pâques. A tous je souhaite de bonnes vacances et. . .

Joyeuses Pâques!

Votre vieil ami,

Grand-Père Le Moyne

Avant-Garde

Fierté nationale à Girouxville

Vendredi, ce 16 mars 1945, les avant-gardistes de Girouxville tiennent leur huitième réunion en présence de M. J.-O. Pilon, membre de la commission scolaire des écoles séparées d'Edmonton.

L'assemblée s'ouvre par la prière pour la Patrie, prière dirigée par M. le président. Les avant-gardistes saluent le crucifix avec piété et le drapeau par un vibrant vivat.

M. le président prononce un petit discours pour annoncer l'Avant-Garde spéciale de Fierté nationale.

Nous chantons en choeur "Notre Dame du Canada", puis Mlle la secrétaire lit les minutes de la dernière assemblée: l'adoption en est proposée par M. Henri-Paul Blanchette et secondée par M. Antoine Simoneau.

Mlles Raymonde Fontaine, Aline Brochu et Mary Worotniak lisent leur composition.

"L'Angélus", "La prière en famille" et "Restons nous-mêmes".

Le chant "Aux petits Ontariens" est exécuté en choeur.

M. le président présente un "quizz" qu'il a préparé, travail se rapportant à nos fondateurs.

Des compositions sont lues par Mlles Annette et Cécile Giroux: "Soyons fiers de notre langue" et "Le Saint-Viatique à la campagne".

Les élèves des grades 4 et 5 présentent un petit dialogue: "Le martyre du Père Jean de Brébeuf".

M. Alfred Girouard, Mlles Yvonne Simoneau et Suzanne Bourgeois donnent lecture de leur composiiton: "Mère Catherine de St-Augustin", "Ce qu'un petit patriote doit savoir" et "La fête de Saint-Jean-Baptiste".

M. Pilon nous adresse la parole en termes très convaincants.

M. le président remercie l'intéressant visiteur de ses encourageantes paroles.

Un concours de chansons est présenté par quelques élèves de la classe. En voici le procédé: des volontaires se placent en évidence et fredonnent, chacun leur tour, un air de leur choix que la classe devine et continue de chanter.

M. Pilon offre deux récompenses pour les élèves qui ont pris une part active à l'Avant-Garde, Mlles Yvonne Simoneau et Annette Giroux sont les heureuses gagnantes.

L'ajournement de l'assemblée est proposé par Mlle Albertine Chabot et secondé par M. Bernard Lamoureux.

"O Canada" termine cette intéressante réunion.

Mlle Gertrude Rémillard,
secrétaire.

Le Pape apparait de plus en plus le seul personnage nécessaire du monde.

Henri Bourassa.

Résumé de l'allocution de M. Pilon aux élèves de Girouxville

Mes chers amis,

Vous venez de me donner une intéressante leçon d'Histoire. C'est pour moi un grand plaisir de me trouver à Girouxville, au milieu de vous. C'est la première fois que j'ai l'heureuse occasion de vous rencontrer, j'étais venu visiter M. le curé Normandeau en 1929 mais alors votre école n'existait pas encore. Lors de ma visite, il y a deux mois, on m'a entretenu avec chaleur des beaux succès obtenus dans votre école; je vous en félicite.

Toujours, en chaque endroit, comme commissaire des écoles séparées, je m'intéresse aux écoliers mais c'est la première fois que j'assiste à une réunion d'Avant-Garde et j'en suis très satisfait. Je m'aperçois qu'on peut y mettre de tout et que la Religion et l'Histoire du Canada y occupent une large part.

On goûte toujours beaucoup toute chose qui coûte, c'est ce qui explique que nos fondateurs aient préféré la misère de nos contrées au confort possible dans leur pays.

M. Pilon rappela l'épisode de son fils militaire, visitant une église d'Italie. "On se sent chez-nous, même à l'étranger, disait ce fils, parce que nous sommes catholiques".

Il commenta ensuite la composition de Mlle Mary Worotniak "Restons nous-mêmes" et nous mit en garde contre la manie de singer les autres: "Tout le monde le dit, tout le monde le fait, il faut le dire, il faut le faire. Non, il faut rester soi-même".

En général, ajouta M. Pilon, le grand nombre est dans l'erreur. Il n'y a que 5 pour cent des gens qui pensent.

J'espère que vous profiterez de votre éducation à Girouxville, de la chance de faire votre haute école. Allez jusqu'au grade 12 et même si vous en avez le courage, continuez de vous instruire. Sachez que l'on commence à s'instruire seulement lorsqu'on a laissé l'école, à l'école on prend le goût de l'étude seulement.

Texte par Alonié de Lestres

AU CAP BLOMIDON

Illustrations par J. McIsaac



Son père lui avait dit, en lui remettant certains papiers mystérieux: Au cas où tu serais l'héritier, examine bien ces pièces: elles parlent de l'héritage.

Allan avait tôt brisé le sceau rouge et il lut: MA CONFESSION... Confession de l'ancien, qui avait volé sa victime et avait vu le fantôme vengeur. . .

Et Allan courut au salon. M. Hugh parlait peu d'habitude, mais ce soir-là il se fit suppliant: Prends la ferme, mon fils! — Et le fils de crier: Ne m'en parlez plus!

Cette ferme, je n'en veux pas. Je sais trop comment elle a été conquise, reprit Allan. Et dessous, il y a un secret terrible, et j'en suis la victime!

Cette fois, le fier Hugh dut entendre le récit de l'ancêtre Robert: Un soir l'Acadien revint, hâve, les yeux dilatés par la faim, avec ses quatre fils. . .

Et cet ancien possesseur — souvenez-vous, mon père — eut les chiens aux crocs flamboyants: ce fut la réponse... Mais les fantômes revinrent, tels des remords.

Alors, écrit le premier des Finlay, je m'armai de mon fusil, et je les abattis, ces cinq, comme des rats. Et l'homme tomba le dernier, me maudissant.

Oui l'homme tomba, mais son geste, reprit Allan, sans s'inquiéter de la douleur de son père, fut celui qui jure de revenir... de revenir. . .

Il serait dangereux pour nous. . .

(suite de la page 1)

nada un cardinal-archevêque, quatre archevêques, dix-neuf évêques en titre, huit vicaires apostoliques et dix évêques coadjuteurs, auxiliaires ou démissionnaires.

Les paroisses françaises ou bilingues se sont, en terre canadienne et américaine, à ce point multipliées que leur nombre s'élève, en 1945, à 2,500.

Toutes ces circonscriptions épiscopales ou paroissiales sont en voie d'organisation parfaite avec leurs petits et leurs grands séminaires, leur Action Catholique et ses groupes auxiliaires, leurs oeuvres de bienfaisance et leur Action Sociale Catholique sous ses multiples formes d'associations professionnelles et de coopératives.

Partout, l'élément français en Amérique s'est particulièrement intéressé à revendiquer les droits des catholiques à l'instruction confessionnelle à l'école primaire et supérieure, au collège classique, à l'université; là où ces droits furent méconnus, amoindris ou supprimés, il n'a pas hésité à s'ériger à ses propres frais des maisons d'enseignements conformes à ses exigences religieuses, et, dans les cas d'impossibilité absolue, il s'est ingénié à atténuer, du moins, les dangers que compte l'école commune pour la foi et les moeurs de ses enfants. "Sans nos combats et nos résistances, a écrit M. le chanoine Groulx, "un seul type d'école existerait au Canada comme aux Etats-Unis, l'école publique ou neutre, cette meule barbare du fanatisme assimilateur qui eût broyé toutes (....) les croyances".

Impuissant à mener par lui-même toutes ces oeuvres à bonne fin, notre clergé séculier appela à son aide 134 congrégations religieuses d'hommes et de femmes, dont 96 venues d'Europe et 38 de fondation canadienne-française ou franco-américaine.

Ces ouvriers de l'Evangile n'ont pas cru devoir limiter l'exercice de leur zèle apostolique à leurs frères d'origine. Une enquête sérieuse nous permet d'affirmer qu'en 1941 pas moins de 130 religieux et plus de 1700 religieuses étaient, en Amérique du Nord, au service de personnes et d'oeuvres étrangères à leur nationalité.

Mieux que cela, nos prêtres séculiers et réguliers et nos instituts religieux répondent à l'appel de Notre Très Saint Père le Pape, sont sortis de leur pays pour aller prêter main-forte à l'oeuvre des Missions Etrangères. En dépit des dérangements occasionnés par la guerre, nous comptons à l'heure actuelle plus de 750 prêtres ou frères enseignants et autant de religieuses. N'est-ce pas tout simplement admirable de la part d'un peuple encore naissant qui aurait besoin, pour vivre et grandir, de garder pour lui-même tous ses effectifs et toutes ses ressources? Ne cherchons pas ailleurs la raison pour laquelle, déjà, quatorze de nos missionnaires en pays infidèles ont été appelés par l'Esprit-Saint à y devenir évêque, vicaires ou préfets apostoliques. Je ne puis terminer sans souligner d'un trait notre merveilleuse contribution à l'augmentation de la population catholique au Canada. D'après les bulletins du dernier recensement fédéral, cette augmentation totale a été, de 1931 à 1941, de 701,164 âmes. Or, à lui seul, notre élément français en a fourni 466,393, soit plus de la *moitié* et 65,900 de plus *que sont apport proportionnel*. La comparaison, toute à son avantage, n'a *rien qui soit de nature à nous surprendre*, puisque, mieux que tout autre, notre peuple a su jusqu'à date maintenir *élevé le taux de sa natalité*, se prémunir contre les deux plaies du mariage mixte et du divorce et s'obstiner à ne pas se laisser trop contaminer par les doctrines maçonniques et communistes.

En effet, d'après les statistiques officielles, le taux de fécondité de la Canadienne française était en 1944, de 242.2 par millier contre 128.8 pour la femme britannique, c'est-à-dire, anglaise, irlandaise et écossaise; en 1941, le pourcentage des mariages mixtes dans la province de Québec n'était que de 4.68 contre 19.72 dans tout le Canada, 34.55 en Ontario et 58.81 en Colombie Canadienne; sur 2,461 bills de divorce accordés au Canada en 1941, 959 l'ont été en Ontario, 609 en Colombie Canadienne, 311 en Alberta contre 87 au Nouveau-Brunswick et 48 seulement dans la province de Québec; quant à la franc-maçonnerie et au communisme, il est notoire qu'ils n'ont pas encore réussi à s'implanter en masses compactes en nos régions d'ambiance française, alors que leurs cellules s'organisent et se multiplient de façon alarmante dans les milieux anglais, déjà anglicisés ou en voie de l'être.

Mgr Louis-Adolphe Paquet a donc eu raison de conclure que "la grande force du catholicisme au Canada et dans plusieurs circonscriptions des Etats-Unis repose sur la race canadienne-française, qui, par le nombre de ses fils, la puissance de ses traditions et l'alliance étroite de ses croyances et de sa langue, forme à l'Eglise du Christ un point d'appui assuré".

Religion et Patrie! telle doit être notre pensée obsédante au cours de notre présente Semaine de Fierté nationale. Par la presse et la radio, par tous nos actes et toutes nos paroles, ayons à coeur de faire comprendre à notre jeunesse que l'amour de la religion ne se conçoit pas sans celui de la Patrie.

Nous ne serons Français que dans la mesure où nous serons catholiques, et vice-versa, nous ne resterons catholiques qu'en autant que nous resterons Français.

Séparer en nous le religieux du national serait un geste de mort. Ainsi que le proclamait, en 1941, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, Mgr Philippe Perrier, vicaire général de Montréal, "un peuple qui est né du christianisme, qui a vécu la loi, par lui, en lui, ne saurait se détacher de son esprit qu'en se condamnant lui-même. Nous sommes nés d'un acte de foi; un acte d'apostasie nous tuerait". Au contraire, garder intimement liés l'un à l'autre, le religieux et le national, nous sera toujours un gage assuré de survivance.

Des ordres opposés à l'intérêt du Canada

Grenfell, Sask. — Le ministre de la Défense, le général McNaughton, en acceptant la candidature libérale dans le comté de Qu'Appelle, a dit qu'il avait abandonné le commandement de l'armée canadienne outre-mer à la suite de divergence d'opinion avec "certaines gens".

Le général McNaughton a dit qu'il ne pouvait mentionner ces gens, mais le jour n'est pas loin où l'on pourra tout dire. Il a dit: "J'ai exécuté les ordres qui me furent donnés du mieux que je pensais. Les ordres qu'on me donna n'étaient pas dans l'intérêt du Canada. Je demandai d'être démis. Lorsque l'histoire de ces événements sera écrite, ce que j'ai fait sera justifié dans l'esprit de tout Canadien bien pensant".

Le général McNaughton a rappelé qu'à son retour d'outre-mer, il a dû prendre un repos pour refaire sa santé. Il a ajouté qu'il était impossible pour lui de servir un gouvernement avec certaines gens qui en faisaient partie. "J'ai démissionné du conseil national des recherches, parce que je ne pouvais servir certains membres du gouvernement", a-t-il dit. "Vous ne pouvez servir que lorsque vous avez confiance en ceux-là mêmes que vous servez".

Nos soldats pensent à leur retour

Ottawa. — M. Pat Conroy secrétaire-trésorier du Congrès canadien du travail, a déclaré à son retour d'Europe que les troupes canadiennes outre-mer reviendront au Canada avec un nouvel esprit national.

Après avoir assisté au congrès mondial des syndicats ouvriers, M. Conroy a visité les fronts de combat. "Nous avons observé, dit-il, que nos hommes ont modifié leurs opinions relativement à la nation canadienne. Ils rapporteront ce sentiment au pays après la guerre".

Les plaintes les plus fréquentes parmi les combattants concernent le service dans les cantines. Ils se plaignent que les cantines ne sont dirigées que par des Anglais et que le service n'est fait que d'après les goûts de ceux-ci.

Les militaires outre-mer pensent continuellement au travail qu'on leur donnera à leur retour au pays. Un gouvernement qui leur donnera de bonnes positions quand ils sortiront de l'armée obtiendra probablement leurs suffrages, mais un gouvernement qui ne leur en donnera pas aura certainement du fil à retordre en ce qui les concerne.

Les soldats n'ont pas critiqué devant les représentants des unions canadiennes les grèves au cours de la guerre.

M. Conroy a déclaré qu'il ne se sentait pas suffisamment renseigné pour discuter la question des renforts. "Nous avons visité un centre de renforts destiné à accommoder 1,500 hommes et il y en avait là 4,000, mais que le cas soit général, je ne puis le dire", dit-il.

Une sécheresse

Sydney, Australie. — La pire sécheresse de l'histoire de l'Australie menace de ruine 50,000 fermiers de la vallée Murray. S'il ne pleut pas prochainement, le vaste réservoir qui alimente la vallée sur une étendue de 300 milles, sera à sec. En certaines villes, où l'eau fait défaut, on la vend à 50 cents le tonneau.

Lourds dommages

Cité Vaticane. — Un article paru dans l'"Osservatore Romano" au sujet du travail de reconstruction effectué à l'université catholique de Milan, révèle que cette institution a subi de lourds dommages au cours de bombardements aériens, particulièrement ceux de l'été de 1943. Toutefois, l'université a pu ouvrir ses portes pour l'année 1943-44.

100,000 conversions par année en Chine

New-York. — La Chine est un pays très digne dintérêt, a déclaré le R.P. John O'Farrell, s.j., au cours d'une réunion tenu ici sous les auspices de la Société pour la Propagation de la Foi. En plus d'être la patrie de plus d'un cinquième de la race humaine, dit le R. P. O'Farrell, la Chine a la population le plus démocratique du monde. Les conversions y sont nombreuses; bien que le nombre de prêtres à l'oeuvre sur les lieux ne soit que de 3,500, le *nombre* des conversions y est d'environ 100,000 par année.

On maintiendra le contrôle des prix

Ottawa. — L'hon. C.-D. Howe a révélé que le contrôle des prix subsistera au Canada pendant quelque temps après la fin des hostilités avec le Japon.

Howe a fait cette déclaration au cours de sa première conférence de presse comme ministre du département nouvellement établi de la Reconstruction. Il a aussi fait part d'un programme en cinq points destiné à fournir du travail pendant la période de transition. Il a dit que des décisions importantes ont déjà été prises en vertu de cette politique élaborée par le nouveau département qu'il dirige.

Les cinq points en question sont les suivants:

I.—Accroissement du marché domestique pour marchandises de toutes sortes, à l'aide de mesures allant de concessions spéciales dans le domaine de la taxation aux manufacturiers, à une législation relative à l'habitation.

2.—Extension des marchés d'exportation à l'aide d'une législation de crédit et d'efforts considérablement accrus du département de l'Industrie et du Commerce.

3.—Programme de bien-être social qui viendra en aide au pouvoir d'achat familial.

4.—Mesures ayant pour but de stimuler les placements privés.

5.—Programme d'envergure de travaux publics dont certains seront effectués en coopération avec les gouvernements provinciaux et municipaux.

Le duc serait ici un simple citoyen

Ottawa. — Les autorités du ministère des Affaires extérieures ont laissé entendre à Ottawa que si le duc de Windsor vient au Canada, il le fera comme simple sujet britannique.

Ces fonctionnaires ne croient pas que le Duc avertisse officiellement le ministère des Affaires extérieures s'il a l'intention de visiter le Canada. Ils font aussi remarquer que le duc de Windsor a un passeport et n'aura pas besoin de visa. Comme tout autre sujet britannique visitant le Canada, le duc devra se rapporter aux fonctionnaires des douanes et de l'immigration.

75 degrés de chaleur à New-York

New-York. — Le 16 mars 1945 restera dans l'histoire américaine comme le plus chaud que l'on ait connu. Le mercure se tenait à 75 degrés à New-York. Le record précédent de 74 degrés avait été enregistré le 16 mars 1935.

Coopération entre le Canada et les Etats-Unis

Washington. — Les entretiens qu'ont eus le président Roosevelet et le premier ministre Mackenzie King se sont terminés par la promesse que les Etats-Unis coopéreraient étroitement à la solution des problèmes de la paix. Cette coopération, a-t-on dit, comporte l'abaissement des barrières tarifaires entre les deux pays.

Echange des prisonniers

Stockholm. — Les gouvernements alliés font actuellement de grands efforts pour obtenir l'échange du plus grand nombre possible de prisonniers de guerre détenus en Allemagne.

L'Angleterre est à négocier avec les Allemands par l'entremise de la Suisse pour l'échange de 30,000 prisonniers et les Etats-Unis pour presque autant.

Les conditions actuelles en Allemagne les poussent à agir ainsi.

Des Japonais veulent être rapatriés

Ottawa. — Des Japonais résidant au Canada se sont émus à l'annonce que le ministère des Affaires étrangères avait conclu une entente avec l'Allemagne pour l'échange de détenus. Ces Japonais désirent retourner dans leur pays. Plusieurs ont fait une demande dans ce sens depuis deux ans. Le gouvernement canadien utilise les services du consul général espagnol.

Les fondateurs de la Nouvelle-France

Letter de son Eminence le cardinal Villeneuve au Comité de la Survivance française.

A l'occasion de la Semaine de la Fierté nationale, le Comité de la Survivance française a reçu de S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, une lettre d'approbation et d'encouragement. Voici le texte du message du vénéré chef de l'Eglise canadienne:

A M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, prêtre,
Secrétaire général du Comité de la Survivance française,
Université Laval, Québec.

Monsieur le secrétaire,

Vous voudrez bien transmettre au Comité permanent de la Survivance française en Amérique mes félicitations de consacrer la Semaine de Fierté nationale aux Fondateurs de la Nouvelle-France, à intensifier durant ces jours la supplique nationale en faveur de la glorification de ces héroïques personnages.

On ne mesure pas assez peut-être ce que donnèrent aux pionniers de notre pays leurs convictions religieuses, et quel rempart elles furent pour la sauvegarde de notre nationalité.

Les exemples de leur courage qui seront rappelés au cours de la semaine ne manqueront pas de provoquer, avec une plus grande admiration, l'appréciation de notre foi, une ardeur nouvelle à y puiser le courage tenace et surnaturel qui a fait de tout temps les véritables grands hommes et les oeuvres durables et fécondes.

Assurez, Monsieur le Secrétaire, les membres du Comité de mes encouragements et de mes bénédictions en Notre-Seigneur et Marie Immaculée.

J.-M. Rodrigue cardinal Villeneuve,
o.m.i., archevêque de Québec.

La viande est rare

Londres. — On s'attend à une importante réduction des rations de viande par suite de la gravité de la situation des vivres en Angleterre. Chaque personne a droit actuellement à 24 cents de viande par semaine, soit environ une demi-livre de steak. La gravité de la situation résulte du fait que l'Australie et la Nouvelle-Zélande, par suite de la sécheresse, n'ont pu fournir à l'Angleterre la quantité de viande promise. La rareté de la viande a été accrue aussi par le fait des demandes des pays libérés et aussi parce que l'Angleterre doit fournir en vivres plusieurs armées alliées.

La bibliothèque de Louvain renaîtra

Londres. — Mgr van Wayenbergh, recteur de l'université catholique de Louvain, a annoncé dans une émission de Bruxelles, que l'on a déjà recueilli en Belgique 350,000 volumes pour la bibliothèque de l'Université. Cette bibliothèque, qui fut reconstruite après la première guerre mondiale, principalement à l'aide de dons américains, fut détruite pour la seconde fois en mai 1940. Les 900,000 volumes qu'elle renfermait furent la proie des flammes. "Nous espérons, a déclaré le recteur de Louvain, que ce mouvement de charité intellectuelle et de générosité se poursuivra et se propagera bientôt au delà de nos frontières. Nous espérons compléter la reconstruction des édifices aussi rapidement que possible, grâce à l'aide que le gouvernement a officiellement promise ainsi qu'aux contributions qui viendront, je n'en ai pas de doute, des pays étrangers qui s'intéressèrent, après la première guerre, à la reconstruction et à l'organisation de la bibliothèque".

Le manque d'infirmières se fait sentir dans les cliniques et les sanatoriums

Le nombre d'infirmières diplômées ne suffit plus à remplir les besoins présents, déclarait récemment un fonctionnaire du Service national sélectif. Depuis quelques années, de nouveaux hôpitaux ont été construits à travers le Canada et des ailes nouvelles ont été ajoutées aux anciens. Par contre, les forces armées ont enrôlé un très grand nombre d'infirmières qui, normalement, auraient été disponibles pour les nécessités présentes.

Surtout dans les sanatoriums pour tuberculeux et les cliniques pour le traitement des maladies mentales, le manque d'infirmières se fait sentir à l'état aigu. Malgré le nombre grandissant de jeunes filles qui se consacrent à la vocation de gardes-malades, celles-ci ne suffisent plus.

Lors d'une réunion conjointe du Service national sélectif et de l'Association des infirmières tenue à Ottawa, sous la présidence de Mme Rex Eaton, directrice associée du Service sélectif, on a souligné l'aide importante que pourraient apporter les infirmières mariées ou employées ailleurs, en consacrant quelqeus heures ou quelques jours par semaine à du travail dans les hôpitaux. Beaucoup de celles-ci ont déjà répondu à l'appel mais on en a besoin d'un plus grand nombre.

Il faudra aussi, nécessairement, que les hôpitaux acceptent, de plus en plus, l'assistance d'aides gardes-malades afin que les infirmières diplômées puissent se consacrer uniquement aux devoirs qui réclament plus de science et d'habileté.

Il faudra aussi que le public se rende compte de la gravité de la situation et réduise ses demandes d'infirmières diplômées pour service à domicile. Celles-ci seront alors disponibles en plus grand nombre pour les hôpitaux où leurs services sont absolument indispensables.

(De la Commission d'information).

Le vieux matériel

Ottawa. — Les moteurs ou parties de moteurs d'avions, camionnettes ou tout autre pièce de matériel des stations du C.A.R.C. qui seront considérées comme des surplus, ne seront pas vendus directement au public mais par le gouvernement.

Lors de la fermeture d'une station du C.A.R.C., le surplus de matériel est d'abord offert aux autres services fédéraux, et le reste est remis au comité des dispositions des biens de la Couronne. Ce dernier décide quand et comment on doit disposer des surplus dans le meilleur intérêt du pays et du commerce canadien. Par la suite, les marchandises sont remises à la War Assets Corporation qui voit à les écouler.

Des cas de bigamie involontaire

Ottawa. — Le sous-ministre de la justice, M. F.-P. Varcoe, déclare qu'il est possible qu'on découvre des cas de bigamie involontaire de temps à autre au Canada, à cause de la guerre.

On a révélé un premier cas de ce genre il y a quelques jours. Il s'agit d'une jeune Canadienne qui a épousé un soldat au début de la guerre. Elle eut des enfants de ce mariage, puis elle apprit des autorités militaires que son mari était mort. La femme se remaria et eut encore des enfants. Plus tard, elle apprit que le rapport annonçant la mort de son mari était erroné.